804

PQ
2615
E4F45

Ed. PATIGNY
38, Rue du Béguinage
BRUXELLES

LA FEMME DU COMMISSAIRE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois au théâtre Cluny, à Paris, le 27 août 1892.

DU MÊME AUTEUR

LE GANT DE SUÈDE, comédie en un acte.
* MONSIEUR IRMA, comédie en un acte.
L'OISEAU BLEU, comédie en un acte.
LE SOUS-PRÉFET DE NANTERRE, comédie en un acte.
* LA GUERRE JOYEUSE, opéra-comique en trois actes, musique de M. Johann Strauss.
TROP DE VERTU! comédie en trois actes, en collaboration avec M. Alfred Hennequin.
* LE MARQUIS DE KERSALEC, pièce en un acte.
LES POCHES DES AUTRES, comédie un acte.
* LE MARIAGE D'UNE LINOTTE, conte en vers, dit par Mademoiselle Reichemberg, du Théâtre-Français.
LES VACANCES DU MARIAGE, comédie en trois actes en collaboration avec M. Albin Valabrègue.
TOUS LES MÊMES! comédie en un acte.
LE GARDIEN DE MA FEMME, vaudeville en trois actes.
* LES OISEAUX DE PASSAGE, comédie en un acte.
* UN MARIAGE AU TÉLÉPHONE, comédie en un acte.
* UN PRIX MONTYON, comédie en trois actes, en collaboration avec M. Albin Valabrègue.
* POUR UN HANNETON, comédie en un acte.
* LE RÉVEIL DU CALIFE, comédie en un acte.
* UNE NUIT ORAGEUSE, comédie en un acte.
* LA PETITE POUCETTE, vaudeville-opérette en cinq actes, en collaboration avec M. Maurice Ordonneau, musique de de M. Raoul Pugno.
LE FLUIDE DE JOHN, comédie en un acte.
LE DRAGON, comédie en un acte.
* LE CHATEAU DE MONSIEUR TOULARDOT, comédie en un acte.
LE SYSTÈME RIBADIER, comédie en trois actes, en collaboration avec M. Georges Feydeau.

NOTA. — Toutes les pièces marquées du signe * ont été imprimées.

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

MAURICE HENNEQUIN

LA FEMME DU COMMISSAIRE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PARIS
Société d'éditions Littéraires et Artistiques
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

LIBRARY
JAN 5 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

A

MONSIEUR MAURICE ORDONNEAU

Son ami.

M. H.

PERSONNAGES

SULPICE MONTBRISARD	MM.	VÉRET.
LE CHEVALIER CÉSAR DE BOISMORAND.		LUREAU.
CHAMOISEAU		ALLART.
HENRI DUVERNET.		NUMAS.
GASTON DES HAUTES-RÉTIVES . . .		HAMILTON.
PÉRINEL		LEGALLO.
JEAN, domestique		LEROUX.
LANGLOIS, brigadier		MUFFAT.
PREMIER AGENT.		PAUL.
DEUXIÈME AGENT		LUCIEN.
MADAME AMÉLIE MONTBRISARD . . .	Mmes	LUCEUILLE.
MADAME CLOTILDE DE BOISMORAND.		GIVERNY.
SOPHIE, femme de chambre		CERNAY.

Le premier acte chez Montbrisard. — Le deuxième acte chez Duvernet. — Le troisième acte au commissariat de police.

LA
FEMME DU COMMISSAIRE

ACTE PREMIER

CHEZ MONTBRISARD

Le théâtre représente un salon un jour de déménagement. Fauteuils, chaises en désordre. Caisses d'emballage à moitié ouvertes, etc. Une porte au fond, une à gauche et deux à droite. A droite de la porte du fond, une bibliothèque. A gauche de la même porte une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE

SOPHIE, *puis* MADAME MONTBRISARD

SOPHIE, ouvrant une caisse.

Me laisser seule à l'ouvrage un jour de déménagement!... Monsieur flâne au café comme à l'ordinaire... et madame sera allée voir son Gaston! Faut-il en voir quand on est chez les autres!

MADAME MONTBRISARD, entrant du fond, à part, très agitée.

Personne chez Gaston!... Et pas un mot!... rien!... Il se passe quelque chose!... (A Sophie.) Pas de lettres pour moi, Sophie?

SOPHIE

Madame n'est pas encore installée... sait-on seulement son adresse?

MADAME MONTBRISARD, à part, en enlevant son chapeau.

Est-ce qu'il ne m'aimerait plus?... Est-ce qu'il voudrait me quitter avant d'avoir fait nommer mon mari... Non! ce serait de trop mauvais goût!... (Haut.) Sophie. Monsieur est-il rentré?

SOPHIE

Monsieur est au café, madame.

MADAME MONTBRISARD, avec pitié.

Au café! pendant que nous trimons toutes deux comme des malheureuses!

SOPHIE, riant.

Toutes deux!... Madame exagère!

MADAME MONTBRISARD

Vous croyez? Ah! l'on voit bien que vous n'êtes pas mariée!... Si vous saviez, quand on a un mari, ce qu'il faut se donner de mal pour le faire arriver à quelque chose... Mais tenez, portez mon chapeau dans la chambre...

SOPHIE

Bien, madame.

MADAME MONTBRISARD, s'asseyant, à part.

Puisque je ne l'ai pas vu, un mot à Gaston pour lui rappeler le commissariat de M. Montbrisard... les hommes sont si oublieux.

SOPHIE, sortant par la gauche, à elle-même.

Paraît que Gaston est exigeant!

MADAME MONTBRISARD

La vérité, c'est que s'il y avait moins de femmes mariées, il y aurait plus d'honnêtes femmes! Si j'ai connu Gaston, c'est que son oncle était ministre, et que mon mari guignait un commissariat! Le ciel m'est témoin que je me suis sacrifiée!... l'agrément n'est venu qu'après. (Elle écrit.)

SCÈNE II

MONTBRISARD, MADAME MONTBRISARD, *puis* SOPHIE

MONTBRISARD, entrant du fond, des livres sous le bras.

Ne vous occupez pas de moi! Un jour d'emménagement les hommes c'est encombrant... Je vais me retirer dans ma chambre.

MADAME MONTBRISARD

Je ne sais si c'est pour ne pas encombrer... mais on ne te voit jamais à la maison... Si encore tu t'occupais de tes affaires!

MONTBRISARD

Je m'en occupe... à ma façon.

MADAME MONTBRISARD

En restant au café toute la journée.

MONTBRISARD

Parfaitement; je lis tous les journaux... les faits divers... les crimes surtout, et je me dis: Tiens!... dans telle affaire, qui aurais-je arrêté? Je rentre en moi-même, je réfléchis, je cherche... et je me trompe généralement! Ça me prépare tout doucement à mes futures fonctions.

MADAME MONTBRISARD

Tu ferais mieux d'aller voir des députés... de faire des démarches.

MONTBRISARD

J'ai fait ma demande!... C'est le maximum des concessions qu'un homme indépendant puisse faire au gouvernement.

MADAME MONTBRISARD, à part.

Pauvre homme!

MONTBRISARD

Je ne suis pas un aigle...

MADAME MONTBRISARD

Non!

MONTBRISARD, vexé.

Comment, non?

MADAME MONTBRISARD

Dame! Tu le dis toi-même, mon ami!...

MONTBRISARD

Je le dis! Je le dis!... parce que je croyais que tu allais protester. Je ne suis pas un aigle... mais généralement j'ai obtenu sans démarches plates, j'ose le dire, ce que je sollicitais.

MADAME MONTBRISARD, ironique.

Oui!...

MONTBRISARD

Je continuerai comme par le passé.

MADAME MONTBRISARD, résignée.

Ce sera gai pour moi!

MONTBRISARD

Je devrai tout à mon seul mérite!

MADAME MONTBRISARD, à part.

Et dire que la moitié des hommes arrivent par ce mérite-là!

MONTBRISARD, s'asseyant.

Continue à écrire... Je vais compulser les « Mémoires de M. Claude, » que j'ai achetés sur les quais.

MADAME MONTBRISARD, à part, écrivant une carte-télégramme.

« Suis passée chez vous, personne. Vous ne m'aimez plus; vous oubliez jusqu'à mon mari, qui attend toujours sa nomination de commissaire de police. » (Elle sonne, Sophie paraît.)

SOPHIE

Madame...

MADAME MONTBRISARD

Ce télégramme au bureau.

SOPHIE

Bien, madame.

MONTBRISARD, interrompant sa lecture.

Qu'est-ce que c'est?

MADAME MONTBRISARD

C'est pour ma mère.

SOPHIE

J'oubliais de faire à Monsieur une commission... M. Duvernet...

MONTBRISARD

Celui qui nous a sous-loué cet appartement?

SOPHIE

Oui, monsieur... M. Duvernet a envoyé son domestique à Monsieur pour lui dire de ne pas continuer à emménager.

M. ET MADAME MONTBRISARD

Hein?

SOPHIE

Paraît qu'il veut reprendre son appartement... pour un motif grave.

MONTBRISARD

Nous faire déménager juste le jour de notre emménagement, celle-là est raide.

MADAME MONTBRISARD

Ah! ça, il est fou cet avocat? (On entend un bruit de sonnerie électrique continu.) Sophie! allez ouvrir. (Sophie sort. La sonnerie continue.)

MONTBRISARD

En voilà un qui est pressé!

SOPHIE, revenant.

Madame, il n'y a personne à la porte!

MONTBRISARD

Je croyais pourtant avoir entendu. (Bruit d'un cornet à tramway).

M. ET MADAME MONTBRISARD

Encore!

SOPHIE

On dirait le tramway de la Villette!

MONTBRISARD

Ah! ça, d'où ça sort-il tout ça? On dirait que ça vient de là! (Il va vers la porte de droite premier plan.)

MADAME MONTBRISARD

Ou plutôt d'ici. (Elle va vers la porte de gauche.)

TOUTES LES DEUX, avant de sortir.

C'est étrange! (Ils disparaissent.)

SCÈNE III

SOPHIE, *puis* HENRI

SOPHIE, lisant l'adresse du télégramme.

M. Gaston des Hautes-Rétives, 4 bis, rue Tronchet. Elle appelle ça écrire à sa mère!... (Elle va pour sortir. Henri Duvernet paraît à la porte du fond. Effrayée.) M. Duvernet!

HENRI

Ne t'effarouche pas, petite. J'ai gardé ma clef, par mégarde, et je suis entré comme si j'étais encore chez moi!

SOPHIE

Ah! monsieur m'a fait une peur!

HENRI

Tes maîtres sont-ils là?

SOPHIE

Oui monsieur, je vais les prévenir. (Elle sort à droite.

SCÈNE IV

HENRI

Faire partir mes sous-locataires et reprendre mon appartement, ce sera dur ! Enfin, essayons toujours ! Clotilde serait capable de rompre si elle savait que j'ai sous-loué !... Elle habite l'étage au dessous, la femme que j'aime, avec son mari, M. de Boismorand... un animal qui n'a qu'une idée en tête : pincer sa femme. Pour éviter tout désagrément nous avions pris toutes les précautions imaginables... J'avais loué cet appartement au-dessus du sien... nous nous y donnions rendez-vous par des signaux variés, sonneries électriques, cornets acoustiques dissimulés dans les placards ou sous les tapisseries... c'était charmant. Un jour le mari donne congé en bas. Je sous-loue mon appartement sans le dire à Clotilde qui voulait le conserver... comme souvenir, et je pars à l'improviste, pour Bordeaux, pour plaider un procès... je reviens cette après-midi, croyant que les Boismorand sont installés dans leur nouveau local... pas du tout ! Je trouve en arrivant ce billet de Clotilde : N'avons pas déménagé ? Soyez ce soir à votre appartement ; c'est-à-dire ici, chez mes sous-locataires !

SCÈNE V

HENRI, M. ET MADAME MONTBRISARD

MONTBRISARD, sortant de droite, à lui-même.

C'est curieux, je ne vois rien !

HENRI, saluant.

Monsieur Montbrisard... veuillez excuser.

MONTBRISARD

Ah ! vous voilà, mon cher maître !... Ma femme va bien vous arranger.

MADAME MONTBRISARD, rentrant de gauche.

En effet, monsieur Duvernet, nous connaissons vos intentions.

MONTBRISARD

Tous pourparlers sont inutiles.

MADAME MONTBRISARD

Nous sommes ici en vertu d'une sous-location en bonne et due forme, nous y resterons!

HENRI

Pourtant, si une compensation... (On entend de nouveau la sonnerie électrique.)

MONTBRISARD, se levant.

Encore!

HENRI à part, gêné.

Clotilde qui m'appelle!

MADAME MONTBRISARD, à Henri.

Au moins, monsieur, nous expliquerez-vous?

HENRI, embarrassé

Certainement, madame. (A part.) Tâchons d'arrêter la sonnerie. (Il monte sur une chaise et essaie d'arrêter la sonnerie placée derrière la bibliothèque.)

MONTBRISARD, ahuri.

Tiens! c'était là?

HENRI, de sa chaise.

Ne faites pas attention, c'était pour me réveiller... un réveil-matin pneumatique... Dans les nouvelles maisons ça se fait beaucoup.

MONTBRISARD, avec admiration.

Vraiment? (On entend le cornet à tramway.)

MADAME MONTBRISARD

Autre chose à présent.

HENRI, allant à droite et prenant un tuyau acoustique dissimulé derrière une portière.

Ça, c'est un cornet acoustique!... ça se fait aussi beaucoup dans les nouvelles constructions!...

MONTBRISARD, ahuri.

Ah! (Lui prenant le tuyau des mains.) Voyons ce qu'on dit?

HENRI, vivement.

N'écoutez pas! (Il cherche à le lui enlever.)

MONTBRISARD, écoutant et répétant.

Le tigre part en voyage! (Haut, étonné.) Le tigre?

HENRI, embarrassé.

Parfaitement... le tigre... (Comme frappé d'une idée.) Ça correspond avec le Jardin des Plantes.

MONTBRISARD, étonné.

Allons donc!

HENRI

Oui... oui... vous avez besoin d'un tigre ou d'un lion.. crac! en deux temps vous êtes servi!

MONTBRISARD, émerveillé.

Je ne sais vraiment où l'on s'arrêtera avec ces innovations.

MADAME MONTBRISARD, à Henri

Monsieur, une semblable plaisanterie.

HENRI, très agité.

Excusez-moi, madame... mais si vous saviez... (A part.) Si je ne lui réponds pas elle est capable de monter ici. (Allant à l'acoustique, haut.) Le tigre rôde dans le quartier, ne bougez pas!

MONTBRISARD, étonné.

Comment! Un tigre rôde dans le quartier et la police permet ça! Que de réformes quand je serai commissaire! (Il écoute et répète ce qu'il entend.) *Ce soir à huit heures, mon petit chien, je t'attendrai.* Hein! un chien, à présent?

HENRI, prenant l'appareil des mains.

Mais ça ne vous regarde pas à la fin! un petit chien, ça c'est la communication avec le Jardin des Plantes. (Parlant dans l'appareil.) J'y serai!

SCÈNE VI

LES MÊMES, SOPHIE

SOPHIE, apportant une lettre.

Une lettre pour madame.

MADAME MONTBRISARD, à Henri.

Vous permettez, monsieur?

HENRI

Comment donc, madame? Je vais même en profiter, si vous le voulez bien, pour reprendre un appareil fixé par là! (A part.) Je n'ai pas envie qu'ils apprennent toutes mes petites affaires. (Il entre à droite, premier plan.)

MONTBRISARD, s'approchant de sa femme.

Qu'est-ce que c'est?

MADAME MONTBRISARD

Rien mon ami. (A part.) L'écriture de Gaston! (Lisant à part.) « Mari nommé commissaire XXIe arrondissement; décret paraîtra demain. Gaston. » (Haut, avec joie.) Nommé! mon ami! tu es nommé! Enfin!

MONTRISARD, ému.

Hein? nommé?... Je suis...

MADAME MONTBRISARD

Tu l'es!

MONTBRISARD, chancelant.

Nommé commissaire... République... France... Ah! (Il tombe sur un fauteuil.)

SOPHIE, très agitée.

Monsieur est syncopé!... et pas de vinaigre!

MADAME MONTBRISARD, ouvrant un tiroir de la table.

L'émotion!... la joie. (Tirant une écharpe tricolore du tiroir.) Ah! tenez, faites-lui respirer ça!

SOPHIE, ahurie.

Comment? (A elle-même.) En voilà un remède! (Elle lui met l'écharpe sous le nez.)

MONTBRISARD, revenant à lui.

Ça va mieux! (Voyant l'écharpe.) Une écharpe... avec mes initiales!

MADAME MONTBRISARD

Brodées par moi!

MONTBRISARD

Oh! merci, madame Montbrisard, merci! (En tirant une autre de sa poche.) Ça m'en fera une de rechange!

SOPHIE, à part, remontant.

On se croirait le 14 juillet! (Elle sort par le fond.)

MONTBRISARD, prenant la lettre des mains de sa femme.

Enfin! c'est donc officiel! (Il lit.) « Mari nommé... » (Parlé.) Quelle singulière façon d'annoncer.

MADAME MONTBRISARD, à part.

Aïe! Imprudente!

MONTBRISARD

Signé Gaston! Qu'est-ce que c'est que ça?

MADAME MONTBRISARD, troublée.

Mais, je ne sais... quelque employé... sans doute... on s'appelle bien M. Benoît, M. Jérôme, pourquoi ne s'appellerait-on pas M. Gaston?

MONTBRISARD

En effet! (Mettant son écharpe avec joie.) L'essentiel, ma chère amie, c'est que je sois commissaire.

MADAME MONTBRISARD, avec fierté.

Ah! quand je pense que sans moi tu ne serais rien!

MONTBRISARD

Sans toi! sans toi!... ne dirait-on pas!... après tout j'étais bien digne de l'être.

MADAME MONTBRISARD

Je crois que tu as raison !

MONTBRISARD

Ah ! tu l'avoues !... Allons, je vais à mon commissariat ! (Avec joie et appuyant.) Mon commissariat ! Comme ça sonne bien !... Dis donc, dès que j'aurai mon uniforme, je me ferai photographier, la main droite sur l'écharpe, hein ? (Prenant une pose.) comme par hasard ! Ça fera enrager nos amis ! (Tendant la Joue.) Embrasse-le ton petit commissaire ! ton joli petit commissaire.

MADAME MONTBRISARD, l'embrassant.

Enfant !

MONTBRISARD, prenant son chapeau.

J'avais bien raison de dire, vois-tu, que les hommes vraiment forts arrivent sans l'intrigue. A tout à l'heure ! (Il sort par le fond.)

MADAME MONTBRISARD, le regardant sortir

Déjà ingrat ! Comme il est bien de son sexe !

SCÈNE VII

MADAME MONTBRISARD, HENRI, SOPHIE

HENRI, rentrant droite, premier plan, portant un appareil électrique.

Voilà qui est fait ! (A madame Montbrisard.) Ah ! madame, permettez-moi d'insister encore... Cet appartement...

MADAME MONTBRISARD

Ah ! inutile d'insister, M. Montbrisard vient de recevoir sa nomination de commissaire de police.

HENRI, joyeux.

Enchanté, madame ! Alors vous déménagez ?

MADAME MONTBRISARD

Non, monsieur ! Le commissariat est en face, nous restons ici plus que jamais.

HENRI, à part.

Sapristi! que va dire Clotilde? (Résigné.) En ce cas, madame, je vous demanderai la permission de venir chez vous de temps en temps... des souvenirs me rattachent ici.. j'aime à rêver dans cet appartement.

MADAME MONTBRISARD

Ah! non! vous rêverez ailleurs!

HENRI

J'ai le culte du souvenir!

MADAME MONTBRISARD

Comme ce n'est pas un culte reconnu par l'État... (Voyant Henri monter sur une chaise et dévisser l'acoustique.) Ah! ça, monsieur, aurez-vous bientôt fini?

HENRI

Encore quelques vis à tourner et je m'en vais.

MADAME MONTBRISARD

Si un peu d'aide vous était nécessaire, je pourrais appeler la bonne.

HENRI

Mon Dieu, madame, je veux bien.

MADAME MONTBRISARD, à part.

Il est par trop sans-gêne! (Elle sonne.)

HENRI, à part.

J'ai toujours peur que l'autre ne monte.

SOPHIE, entrant du fond.

Madame m'a sonné?

MADAME MONTBRISARD

Reconduisez Monsieur.

HENRI, à part.

Elle me met à la porte. (Il descend de sa chaise, prend ses appareils.) Madame, mille excuses de vous avoir dérangée. (Prenant son chapeau.) Ma foi tant pis, le mari est sorti... A huit heures j'irai chez Clotilde. (Saluant.) Madame!

MADAME MONTBRISARD

Monsieur! (Sophie a ouvert la porte au fond Henri sort en saluant de nouveau.)

SCÈNE VIII

MADAME MONTBRISARD, SOPHIE

MADAME MONTBRISARD

En voilà un original!

SOPHIE

Madame! Tout à l'heure je n'ai pas pu dire devant monsieur...

MADAME MONTBRISARD

Quoi donc?

SOPHIE

La lettre que j'ai remise à Madame... C'est le domestique de M. Gaston qui l'a apportée...

MADAME MONTBRISARD

Eh bien?

SOPHIE

Eh bien, il voulait parler à Madame toute seule... mais comme Monsieur était là, je lui ai dit que c'était impossible.

MADAME MONTBRISARD

Alors...

SOPHIE

Alors... il m'a dit de prévenir Madame que M. des Hautes-Rétives viendrait ce soir à huit heures si Madame ne lui donnait pas contre-ordre.

MADAME MONTBRISARD

C'est bien, Sophie. Vous savez que si je reçois quelquefois M. des Hautes-Rétives, c'est pour causer des affaires de mon mari.

SOPHIE

Oui, madame.

MADAME MONTBRISARD

Vous ferez donc entrer ce monsieur... si M. Montbrisard est absent.

SOPHIE, avec malice.

Compris... C'est une surprise que Madame réserve à Monsieur.

MADAME MONTBRISARD

Précisément. (Sophie sort par la gauche.)

VOIX DE MONTBRISARD, à la cantonade.

Madame Montbrisard! Madame Montbrisard!

SCÈNE IX

MONTBRISARD, MADAME MONTBRISARD

MONTBRISARD, essoufflé.

Madame Montbrisard!

MADAME MONTBRISARD

Eh bien?

MONTBRISARD

J'arrive du commissariat. Ah! quelle réception! Une réception digne de moi!

MADAME MONTBRISARD

On t'a mal reçu?

MONTBRISARD

Mal reçu? (Fièrement.) Quand on a su que j'étais le nouveau commissaire on m'a présenté les armes! Ah! quel spectacle! Je n'ai regretté qu'une chose, c'est de ne pas avoir amené du monde!

MADAME MONTBRISARD

Tu étais ému?

MONTBRISARD

J'étais imposant. J'ai improvisé un petit discours.

MADAME MONTBRISARD

Toi?

MONTBRISARD

Oui. Je l'avais préparé d'avance; j'ai promis des réformes.

MADAME MONTBRISARD

Quelles réformes?

MONTBRISARD

Je n'en sais rien... On promet toujours des réformes, ça n'engage à rien. Enfin j'ai eu des renseignements sur mon prédécesseur, un homme arrivé à force de démarches louches..., ne connaissant rien du métier! Ah! ce que je vais avoir à travailler pour réparer ses bévues! J'ai commencé par tout visiter. Il y avait là deux prisonniers accusés de vol, je les ai interrogés.

MADAME MONTBRISARD

Comment as-tu fait pour les interroger?

MONTBRISARD

Je leur ai posé des questions.

MADAME MONTBRISARD

Naturellement, mais quelles questions?

MONTBRISARD

Votre nom? prénom? allez vous asseoir! Ils m'ont affirmé sur l'honneur qu'ils étaient innocents, je les ai relâchés.

MADAME MONTBRISARD, ahurie.

Par exemple! Tu les as relâchés! Eh bien si tu relâches tous les accusés qui se disent innocents...

MONTBRISARD

Ah! tu sais, moi, on ne me met pas dedans, je suis physionomiste. Quand je leur ai dit qu'ils étaient libres, ils ont crié: Vive le commissaire! Il paraît que c'est la première fois que l'on entend crier ça. Je leur ai donné dix francs

MADAME MONTBRISARD

Dix francs! Ah! tu vas bien!

MONTBRISARD

Je mettrai ça sur les frais généraux. Figure-toi qu'ils ne voulaient pas me quitter.

MADAME MONTBRISARD

Ah ! je comprends ça.

MONTBRISARD

Il y en avait un surtout qui voulait me prendre dans ses bras. (Cherchant son mouchoir.) Tiens, où est donc mon mouchoir ! Allons, bon, j'ai perdu mon mouchoir. (Poussant un cri et se fouillant.) Et ma montre ? on m'a pris ma montre ? Et mon porte-monnaie ? On m'a dévalisé !

MADAME MONTBRISARD, riant.

Ah ! par exemple, si c'était...

MONTBRISARD

Allons donc ! ce n'est pas possible ! Et pourtant ?... (Poussant un cri.) Ah ! les gredins ! Et je leur ai donné dix francs à chacun.

MADAME MONTBRISARD

C'est une prime d'encouragement.

MONTBRISARD

Je vais être obligé de me faire un rapport à moi-même Mais je les repincerai ! Ah ! oui ! je les repincerai ! Ou si je ne les repince pas, je me rattraperai sur un autre.

MADAME MONTBRISARD

Ça t'apprendra !

MONTBRISARD

Dévaliser un commissaire ! On ne respecte donc plus rien ?

MADAME MONTBRISARD

Voyons, calme-toi.

MONTBRISARD

Tu as raison. Tiens, donne-moi les clefs de la cave.

MADAME MONTBRISARD

Pourquoi faire ?

MONTBRISARD

J'ai promis à mes hommes six bouteilles de champagne pour fêter ma nomination. Ils organisent une petite soirée. Le brigadier fait du thé... le sous-brigadier décore la salle de police... j'ai invité quelques reporters.

MADAME MONTBRISARD, lui donnant quelques clefs.

Dans quel but ?

MONTBRISARD

Dans le but d'être appelé : « l'Intelligent et habile commissaire du XXIe arrondissement! »

SCÈNE X

LES MÊMES, SOPHIE

SOPHIE, entrant du fond.

Il y a là un monsieur qui demande à parler à Monsieur

MONTBRISARD

Son nom ?

SOPHIE

M. de Boismorand.

MADAME MONTBRISARD

Tiens ! le locataire de dessous ! Que peut-il te vouloir ?

SOPHIE

C'est pour une affaire qui regarde les nouvelles fonctions de Monsieur.

MONTBRISARD, avec joie.

Des nouvelles fonctions ? Une affaire ! ah ! sapristi. (A madame Montbrisard.) Où est mon écharpe ?

MADAME MONTBRISARD

Ton écharpe ?

MONTBRISARD, affolé.

Mais oui, mon écharpe ! Je ne peux pas recevoir sans mon écharpe. (Tirant deux écharpes de ses poches.) Ah ! que je suis bête ! elles sont dans mes poches.

MADAME MONTBRISARD

Voyons, du calme. Assieds-toi là et aie l'air d'être occupé.

MONTBRISARD

A quoi ? Je n'ai pas de dossiers.

MADAME MONTBRISARD, prenant dans un secrétaire des papiers et des cahiers qu'elle met pêle-mêle sur la table.

Tiens, prends ça. Et maintenant, Sophie, faites entrer.

SOPHIE, sortant.

Bien, madame.

MADAME MONTBRISARD

Là. Maintenant, je vais faire chercher les bouteilles de champagne. Tu as promis de fêter ta nomination, tu dois la fêter. (A part.) De cette façon, il sortira ce soir. (L'embrassant.) A tout à l'heure, chéri. (Elle sort par la gauche.)

MONTBRISARD, à part.

Elle est un peu encombrante, mais toutes les femmes qui vous aiment sont comme ça. (Il arrange son écharpe et prend une pose.)

SOPHIE, faisant entrer de Boismorand.

M. de Boismorand. (Elle sort par le fond.)

SCÈNE XI

MONTBRISARD, DE BOISMORAND, *puis* SOPHIE

MONTBRISARD, à lui-même.

Montrons-nous à la hauteur de la situation.

DE BOISMORAND, une valise à la main.

Monsieur le commissaire ?

MONTBRISARD

Veuillez vous asseoir, monsieur. (A lui-même.) Tiens, il a une valise. (Haut, en rangeant ses papiers.) Excusez-moi si tout en vous écoutant... mais je suis accablé de besogne, accablé... accablé ! !... (Ouvrant son cahier, lisant, à part,) *Deux chemises de nuit de femme* !... (A part, refermant vivement le cahier.) Le livre de la blanchisseuse !

DE BOISMORAND

Monsieur le commissaire, j'habite l'étage au-dessous... Bien qu'à Paris l'on ne s'occupe guère les uns des autres, vous connaissez sans doute mon nom ; le chevalier de Boismorand, vieille famille bordelaise. Ai bien l'honneur de vous saluer !

MONTBRISARD

Monsieur !

BOISMORAND

Monsieur, j'arrive du commissariat.

MONTBRISARD, interrompant.

On vous a dit que j'étais rentré prendre un dossier.

BOISMORAND

Non ! on m'a parlé de bouteilles de champagne.

MONTBRISARD, vivement.

Justement ! Un dossier relatif à un vol de bouteilles. Mais je vous écoute.

DE BOISMORAND

Je serai bref, monsieur le Commissaire, car il n'y a pas de temps à perdre. Tel que vous me voyez j'ai fait pas mal de bêtises depuis ma naissance.

MONTBRISARD

Je m'en rapporte à vous.

DE BOISMORAND

Je tiens ça de famille ; chez les Boismorand les bêtises ne se comptent pas ; mais il y en a une qui les dépasse toutes... je me suis marié...

MONTBRISARD

Vous êtes mal tombé ?

DE BOISMORAND

C'est-à-dire que j'ai dégringolé !... Après trois ans d'un bonheur entrecoupé d'orages, aussi nombreux que violents, je commençai à avoir des doutes sur la fidélité de ma dame de Boismorand.

MONTBRISARD

Ah ! bah !

DE BOISMORAND

Ce n'est pas possible autrement : je n'ai jamais eu de chance avec les femmes. Je tiens ça de famille. Quand un de Boismorand cultive une femme, c'est toujours un autre qui récolte ! Aussi je dois l'être, monsieur le Commissaire, je vous certifie que je dois l'être. (Se frappant le front.) Je le sens là !

MONTBRISARD

Croyez bien que je compatis...

DE BOISMORAND

Ah ! vous êtes bien bon. Si j'en étais sûr, je serais le plus heureux des hommes.

MONTBRISARD, étonné.

Par exemple !

DE BOISMORAND

C'est-à-dire que le shah de Perse ne serait pas mon cousin ! Ça me permettrait de me débarrasser de ma femme ! Vous n'avez jamais vécu en tête-à-tête avec un porc-épic ! Telle est mon existence ; madame de Boismorand n'a pas un défaut... elle les a tous. C'est à croire qu'elle les collectionne.

MONTBRISARD

Et vous l'avez épousée malgré sa collection ?

DE BOISMORAND

Ah ! elle avait l'hypocrisie de les cacher avant.

MONTBRISARD

Et vous?

BOISMORAND

Moi aussi, j'ai caché les miens, mais ce n'est pas la même chose! Si on devait tolérer chez les autres tout ce qu'on fait soi-même, la vie ne serait plus possible.

MONTBRISARD

Vous n'avez pas cherché à divorcer d'un commun accord?

BOISMORAND

D'un commun accord? Nous n'avons jamais su ce que c'était. Il suffit que je veuille divorcer pour qu'elle ne veuille pas. Aussi n'avais-je qu'une ressource: la prendre en flagrant délit. Pendant deux ans je suis toujours arrivé trop tard! C'est alors que désespéré, j'allai consulter une somnambule.

MONTBRISARD

Une somnambule!

DE BOISMORAND

Oui... Ah! la digne femme. Si vous saviez le mal qu'elle m'a dit de la mienne pour 20 francs! Je crois que c'est la première fois de ma vie que je n'ai pas regretté mon argent.

MONTBRISARD

Et vous a-t-elle dit que vous étiez?...

DE BOISMORAND

Jusqu'à la garde. Il paraît que je suis né sous le signe du Capricorne.

MONTBRISARD

Vous tenez sans doute ça de famille?

BOISMORAND

Probablement... Enfin elle m'a affirmé qu'aujourd'hui même, à huit heures, madame de Boismorand sous le toit conjugal... parfaitement.

MONTBRISARD

Et vous croyez?

BOISMORAND

Plutôt deux fois qu'une! En rentrant j'ai dit à ma femme qu'une dépêche m'appelait à Carcassonne où je suis conseiller général et j'ai le ferme espoir que dans une heure vous constaterez officiellement... que je n'ai plus rien à désirer. Je compte sur vous, monsieur le commissaire.

MONTBRISARD, avec joie.

Comment donc? Un flagrant délit! Mais avec le plus vif plaisir.

DE BOISMORAND

Tout le plaisir sera pour moi. (Se levant.) Et maintenant, un renseignement avant la... cérémonie. Il n'y a pas de formalités à remplir?

MONTBRISARD

J'allais justement vous le demander.

DE BOISMORAND.

Comment?

MONTBRISARD

Oui, venant à peine d'être nommé, je ne suis pas encore tout à fait au courant.

DE BOISMORAND, reprenant sa valise et son chapeau.

Par exemple! Vous n'êtes pas au courant? mais alors je vais chez un autre.

MONTBRISARD

Ah! vous ne ferez pas ça.

DE BOISMORAND

Tiens donc! Vous n'auriez qu'à me faire manquer mon affaire. Et voilà deux ans que... Ah! mais non!

MONTBRISARD, avec énergie.

Vous ne ferez pas ça! Vous ne ferez pas ça!

BOISMORAND

Permettez!

MONTBRISARD

Comment, je tiens une première affaire... un flagrant délit d'adultère que je me faisais déjà une joie de constater, et vous iriez chercher un collègue... (Avec force.) J'irais plutôt prévenir madame de Boismorand.

DE BOISMORAND

Ah! vous ne ferez pas ça! Vous ne ferez pas ça!

MONTBRISARD

Dame, mettez-vous à ma place!

DE BOISMORAND

Eh bien! là, c'est entendu, c'est vous qui constaterez; mais au moins, mettez-vous au courant, vous avez deux heures.

MONTBRISARD

Je vais piocher le code.

DE BOISMORAND

C'est ça, piochez ferme! J'en achèterai un de mon côté. Ah! pourvu qu'il n'y ait pas d'accroc. (Regardant l'heure.) Sept heures passées, je file jusqu'à la gare, pour la forme...

MONTBRISARD, le retenant.

Pardon... Encore un mot. Quel est celui de vos amis que vous soupçonnez le moins d'être le complice?...

DE BOISMORAND

Pourquoi me demandez-vous ça?

MONTBRISARD

Parce que c'est toujours celui qu'on soupçonne le moins.

DE BOISMORAND

Je ne soupçonne personne.

MONTBRISARD

Alors, c'est peut-être tout le monde.

DE BOISMORAND

Ah! ça m'est égal, je n'ai pas de préférence. (Remontant et

redescendant.) Ah! j'oubliais de vous recommander le secret le plus absolu.

MONTBRISARD

Le secret professionnel!

SOPHIE, entrant par la gauche avec un panier de champagne.

Voilà le champagne, monsieur!

MONTBRISARD, prenant le panier.)

Bien. (Sophie sort par le fond après avoir déposé le panier.

DE BOISMORAND

Ce sont sans doute les bouteilles volées?

MONTBRISARD, prenant le panier.

Oui, c'est le champagne à conviction! Je vais porter ça tout de suite.

DE BOISMORAND

Pardon! Et le code à étudier?

MONTBRISARD

C'est vrai. Dites donc, puisque vous descendez, vous seriez bien aimable de déposer ça au commissariat, en passant.

DE BOISMORAND, étonné.

Mais... (A part.) Ne le contrarions pas! (Haut.) Je n'ai rien à vous refuser!... (Il prend le panier. A part.) Quel drôle de commissaire!

MONTBRISARD

Merci, mon cher client!

DE BOISMORAND

Ah! je suis bien ému! Dire que cette nuit sera peut-être le plus beau jour de ma vie! Ah! tenez, si ma femme m'était fidèle, je crois que j'en mourrais!

MONTBRISARD, reconduisant de Boismorand jusqu'à la porte.

Allons, voyons, pas d'idées noires! Dans une heure, à mon bureau!

DE BOISMORAND, remontant.

Oui, je crois que j'en mourrais. (Il sort par le fond avec sa valise et le panier.)

SCÈNE XII

MONTBRISARD *seul, puis* SOPHIE

MONTBRISARD

A peine nommé! et déjà un flagrant délit d'adultère sur la planche... à l'étage au-dessous! Dans une heure, j'irai surprendre une jolie femme en négligé, avec un monsieur dans le même costume! Je m'avancerai calme et digne! (Marche doucement.) Non! pas comme ça, j'aurais l'air de compter mes pas! (Marche plus vivement.) Comme ça!... Puis, d'une voix implacable, je m'écrierai. (S'arrêtant, voix naturelle.) Si je mettais mon habit? Ce serait plus imposant! (Allant sonner.) Oui, c'est ça.

SOPHIE, entrant au fond, apportant une lampe allumée qu'elle met sur la table.

Monsieur a sonné?

MONTBRISARD

Mon habit, vivement.

SOPHIE, sortant à droite, premier plan.

Bien, monsieur.

MONTBRISARD, seul.

Et demain, on lira dans les journaux : « Hier, à neuf heures, l'intelligent et habile commissaire du XXIe arrondissement, M. Sulpice Montbrisard... »

SCÈNE XIII

MONTBRISARD, MADAME MONTBRISARD *puis* SOPHIE

MADAME MONTBRISARD, entrant par la gauche.

Eh bien, quelle était cette affaire?

MONTBRISARD

Oh! rien, une simple discussion avec son cocher (A part) le secret professionnel.

SOPHIE, entrant avec un habit.

Voici l'habit de monsieur.

MADAME MONTBRISARD

Comment? Tu mets ton habit?

MONTBRISARD, mettant son habit, aidé de Sophie.

Oui... Il y a des circonstances... Et mon écharpe?... où est mon écharpe. (Voyant qu'il l'a mise.) Ah! elle m'entoure. Et maintenant prends mon code. (Sophie sort par le fond avec la redingote.)

MADAME MONTBRISARD, le prenant sur la table.

Le voilà!

MONTBRISARD

Cherche le chapitre relatif à l'adultère, marque-le d'une corne et passe-le moi.

MADAME MONTBRISARD, à part, cherchant, effrayée.

Le chapitre de...

MONTBRISARD, prenant le code des mains de sa femme.

Merci! Je retourne à mon bureau piocher l'adultère.

MADAME MONTBRISARD

Piocher l'adultère?

MONTBRISARD

Dame! Comme commissaire de police. (Il sort lisant le code.) Article 298.

SCÈNE XIV

MADAME MONTBRISARD, *seule.*

Dieu! que c'est bête! il m'a fait une peur avec son chapitre relatif à... Ah! quand je pense que si Montbrisard apprenait... jamais il ne voudrait croire que c'est pour son

bien!... Brave homme au fond, mais d'une nullité... Ah! il était bien né pour être fonctionnaire (Regardant l'heure.) 8 heures passées... Gaston ne saurait tarder à venir. (Remontant vers la fenêtre.) Allons bon, il pleut.

SCÈNE XV

MADAME MONTBRISARD, GASTON

GASTON, passant par la porte du fond.

Psst! c'est moi.

MADAME MONTBRISARD, poussant un cri.

Gaston!

GASTON, entrant, les vêtements mouillés.

Le concierge m'a dit que Montbrisard venait de sortir. Je suis monté et j'ai trouvé la porte ouverte.

MADAME MONTBRISARD

Ah! mon Dieu! d'où venez-vous donc?

GASTON

J'ai été pris par la pluie... et pas une voiture. Je suis trempé, hein? (Éternuant.) Atchou!

MADAME MONTBRISARD

Comme un canard! Ah! mon pauvre ami!... dans quel état vous êtes. (Gaston éternue.) Vous ne pouvez pas rester comme ça.

GASTON, montrant son veston..

Le fait est que si je pouvais...

MADAME MONTBRISARD

Mais oui, donnez vite... Je vais le faire sécher dans la cuisine. (Elle lui enlève son veston.) Ah! Gaston! que je vous suis reconnaissante!... Si vous aviez vu la joie de M. Montbrisard!... Il vous aurait ému!

GASTON

Ah! il était temps!... Mon oncle est à la veille d'être renversé.

MADAME MONTBRISARD

Qu'est-ce qu'il a donc fait?

GASTON

Rien! C'est ce qu'on lui reproche.

MADAME MONTBRISARD, sortant par la droite deuxième plan, emportant l'habit de Gaston.

Enfin! il aura toujours nommé Montbrisard.

GASTON, à part.

C'est maigre pour passer à la postérité. (Seul, regardant la porte par ou est sortie madame Montbrisard.) Elle est tout de même charmante, madame Montbrisard. Tout à fait charmante! Mais que va-t-elle dire, tout à l'heure, quand elle apprendra mon mariage avec mademoiselle Henriette Chamoiseau, car il n'y a plus à hésiter!... Il faut rompre aujourd'hui même!... Et ici, comme ça, si elle a envie de casser quelque chose... Seulement, il me semble que dans cette tenue je manque un peu de solennité.

MADAME MONTBRISARD, rentrant.

Voyons, Gaston, quand vous déciderez-vous à venir un soir prendre une tasse de thé et faire la connaissance de mon mari?

GASTON

Je le connais de vue, ça me suffit.

MADAME MONTBRISARD

Méchant! Je serais si heureuse d'avoir quelqu'un à qui parler de vous...

GASTON

Ah! ce n'est pas le moment...

MADAME MONTBRISARD

Que voulez-vous dire?

GASTON

Aurélie, j'espère que vous serez raisonnable. Il y a des heures dans la vie...

MADAME MONTBRISARD

De quel ton vous me dites ça!... Est-ce que vous ne m'aimeriez plus, Gaston?

GASTON

Moi? Ah!

MADAME MONTBRISARD

A la bonne heure! car jamais je ne romprai avec l'homme qui a fait nommer mon mari. Je suis une honnête femme, moi.

GASTON, à part.

Ça va être gentil!

MADAME MONTBRISARD, prêtant l'oreille avec inquiétude.

Il me semble que j'entends... J'ai pourtant dit à Sophie de veiller.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, SOPHIE

SOPHIE, entrant vivement par le fond.

Madame! voilà Monsieur qui monte l'escalier.

MADAME MONTBRISARD, s'affolant.

Mon mari?... sauvez-vous!

GASTON

Sapristi! où est mon veston?

MADAME MONTBRISARD

Dans la cuisine!... Sophie!

SOPHIE

J'y vais, madame. (Sortant à droite, deuxième plan.)

GASTON, à part.

Au moment où j'allais rompre, quelle déveine!

MADAME MONTBRISARD

Ah ! ça, il n'est donc pas à son bureau ? (Bruit d'une porte qu'on ferme violemment.) On ferme la porte de l'antichambre ! C'est lui !

GASTON, allant vivement à droite premier plan.

Où me cacher ! Ah ! cette porte.

MADAME MONTBRISARD

Mais non ! c'est sa chambre ! (Voyant que Gaston est rentré.) Trop tard. (Pendant que madame Montbrisard entre à gauche, Henri paraît par le fond.)

SCÈNE XVII

HENRI, *puis* SOPHIE

HENRI, entrant vivement en manches de chemise.

Ah ! j'ai bien cru que j'étais pincé ! Allons, bon, j'ai oublié mon veston chez Clotilde, heureusement qu'il n'y a rien dedans.

SOPHIE, entrant avec le veston de Gaston.

Voilà le veston de Monsieur.

HENRI, prenant le veston des mains de Sophie et le mettant.

Mon veston ! Ah ! merci.

SOPHIE, ahurie, reconnaissant Henri.

M. Duvernet.

HENRI

Plus bas donc, petite malheureuse ! (Lui donnant un billet.) Tiens, voilà cinq louis !... Tu ne m'as pas vu, tu entends. (A lui-même.) Et maintenant sauvons-nous par ici. (Il sort, droite deuxième plan. On entend fermer la porte à clef.)

SOPHIE, ahurie.

Ah ! ça, comment se fait-il ?

SCÈNE XVIII

SOPHIE, GASTON, MADAME MONTBRISARD

GASTON, passant d'abord sa tête, puis entrant par la droite premier plan.

Eh bien, mon veston?

SOPHIE, embarrassée.

Monsieur, je...

MADAME MONTBRISARD, même jeu que Gaston par la gauche.

Je n'entends pas la voix de Montbrisard.

GASTON

Voyons, où est mon veston?

SOPHIE

Il a disparu!

MADAME MONTBRISARD

Comment! (Voix de Montbrisard à la cantonade, vivement.) Ah! cette fois c'est lui! Fuyez vite par l'escalier de service. (Elle va vers la droite deuxième plan.)

GASTON, voulant ouvrir la porte.

Fermé! c'est fermé!

SOPHIE, à part.

L'autre a pris la clef!

MADAME MONTBRISARD

Fermé? que faire?

GASTON, entrant à droite premier plan.

Tant pis! Je rentre là.

MADAME MONTBRISARD, remontant.

Sophie, je puis compter sur votre discrétion.

SOPHIE, pendant que madame Montbrisard rentre à gauche.

Ah! Madame sait bien que je lui suis toute dévouée.

(Seule.) Toi, si tu ne m'augmentes pas à la fin du mois! (Montbrisard un veston sous le bras, et Boismorand, suivis de deux agents, entrent vivement par le fond.)

SCÈNE XIX

MONTBRISARD, DE BOISMORAND, SOPHIE, DEUX AGENTS

MONTBRISARD

Suivez-moi!

DE BOISMORAND

Est-ce qu'il nous aurait échappé? Ah! ce ne serait pas de veine.

MONTBRISARD

Je vous dis qu'il doit être ici! (A Sophie.) Sophie, vous n'avez vu entrer personne?

SOPHIE

Moi? non monsieur. Je sors de la cuisine. (On entend éternuer à droite premier plan.)

DE BOISMORAND, montrant la droite premier plan.

On a éternué là!

MONTBRISARD, triomphant.

Dans ma chambre! C'est lui! Nous le tenons!

DE BOISMORAND, avec joie.

Enfin!

SOPHIE, à part, sortant par le fond.

Ma foi! qu'ils se débrouillent!

MONTBRISARD, à Boismorand.

Mon cher monsieur de Boismorand, inutile de vous recommander le plus grand calme!

DE BOISMORAND

Mon cher ami! vous pouvez être tranquille, je suis trop heureux.

MONTBRISARD, s'approchant de la porte de droite premier plan, puis d'une voix forte.

Entrez, au nom de la loi!

SCÈNE XX

LES MÊMES, GASTON

GASTON, passant la tête et voyant Montbrisard, à part.

Montbrisard. (Il veut refermer la porte.)

MONTBRISARD, tenant la porte.

Entrez, monsieur.

GASTON, à part, sortant.

Sapristi! et c'est moi qui l'ai fait nommer!

DE BOISMORAND, bas à Montbrisard avec étonnement.

Ah! par exemple! ce n'est pas un de mes amis.

MONTBRISARD

Ah! bah!

GASTON

Monsieur Montbrisard, il n'y a qu'un seul coupable ici, c'est moi.

DE BOISMORAND

Ah! elle est bien bonne.

GASTON, ahuri, apercevant de Boismorand.

Qu'est-ce que c'est que celui-là? (A Montbrisard.) Je vous jure, monsieur.

MONTBRISARD

Que voulez vous que ça me fasse à moi?

GASTON, ahuri à lui-même.

Comment?

MONTBRISARD

Voyons, vos nom et prénoms?

GASTON, ahuri.

Jean-Louis-Gaston des Hautes-Rêtives.

MONTBRISARD, à un agent.

Inscrivez! (A Gaston.) Maintenant permettez-moi de vous donner un conseil : ne cherchez pas à nier. Vous ne parviendrez jamais à faire croire que vous n'êtes pas l'amant de madame de Boismorand.

GASTON, ahuri à lui-même.

Madame de...

MONTBRISARD

Qui habite à l'étage au-dessous!

GASTON, à part, avec joie.

Par exemple! Il croit!... Mais alors nous sommes sauvés.

MONTBRISARD

Vous avouez?

GASTON

Eh bien oui, là, je l'avoue.

DE BOISMORAND, avec une joie folle.

Il a avoué! Il a avoué!

GASTON, à part.

Ah ça! qu'est-ce qu'il a celui-là à se mêler de mes affaires?

DE BOISMORAND, montrant Gaston à Montbrisard

Présentez-moi, je vous prie, présentez-moi.

MONTBRISARD, le présentant à Gaston.

M. le chevalier de Boismorand, le mari!

GASTON, poussant un cri.

Le mari!

MONTBRISARD, présentant Gaston.

M. Gaston des Hautes-Rêtives, le suppléant.

DE BOISMORAND

Tenez, monsieur, laissez-moi vous serrer la main! Voilà

deux ans que je cherche à faire votre connaissance... Mais je suis toujours arrivé trop tard. Ah! si vous saviez le service que vous me rendez... Mais vous n'aurez pas affaire à un ingrat.

GASTON, à part.

Et ne pouvoir devant Montbrisard! Dans quel guêpier me suis-je fourré?

DE BOISMORAND, ému.

Merci, encore merci! (Emu.) Ah! tenez, laissez-moi vous appeler Gaston.

MONTBRISARD

Voyons, messieurs, pas d'épanchements. (Donnant le veston à Gaston.) Rhabillez-vous!

GASTON, ahuri, mettant machinalement le veston.

Comment! on l'a retrouvé?

DE BOISMORAND

Vous l'avez oublié dans le cabinet de toilette.

GASTON, ahuri.

Moi?

MONTBRISARD, aux agents.

Veuillez reconduire monsieur.

DE BOISMORAND, serrant la main de Gaston.

Au revoir, Gaston! J'espère que nous nous reverrons le plus tôt possible au Tribunal.

GASTON, tressautant.

Au Tribunal! (A part, vivement.) Ah! ça, comment me tirer de là? Et mon mariage? (Sortant du fond.) Je vais consulter un avocat.

SCÈNE XXI

MONTBRISARD, DE BOISMORAND, MADAME MONTBRISARD

MONTBRISARD, avec satisfaction.

Ce n'est pas pour me vanter, mais je crois que j'ai conduit toute cette affaire avec une sûreté de main!

DE BOISMORAND, avec joie, lui serrant la main.

Ah! mon ami! mon cher ami! Je n'oublierai de ma vie que c'est grâce à vous que j'ai officiellement constaté mon déshonneur!

MADAME MONTBRISARD, passant la tête par la gauche.

Si je pouvais... (A part, voyant son mari.) Montbrisard!

MONTBRISARD

Ma femme! Ah! ma chère amie! pendant que tu étais bien tranquillement dans ta chambre, figure-toi qu'un homme s'était caché là. (Il montre la droite.)

MADAME MONTBRISARD, prête à défaillir, à part.

Je suis perdue!

MONTBRISARD

Mais rassure-toi, ce n'était pas un voleur.

DE BOISMORAND, avec joie.

C'était l'amant de ma femme!

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

CHEZ HENRI DUVERNET

Un cabinet de travail. Cinq portes. Deux à droite, deux à gauche et une au fond. Bureau chargé de dossiers, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

HENRI *seul, puis* JEAN, *puis* CHAMOISEAU

(Au lever du rideau, Henri est assis à son bureau.)

HENRI, se levant tout à coup, très agité.

Eh bien ! non !... Impossible de travailler !... Cette aventure d'hier... Ah ! que s'est-il passé après ma fuite ? Pauvre Clotilde !... pourvu qu'elle puisse venir ce matin.

JEAN, entrant par la droite, deuxième plan.

Monsieur...

HENRI

Eh bien ?...

JEAN

Monsieur oublie qu'il y a là un monsieur qui s'impatiente.

HENRI

Ah ! c'est vrai !

JEAN

Voilà une heure que je lui tiens compagnie, mais notre

conversation s'épuise. (Il donne une carte à Henri.) Il m'a raconté sa vie.

HENRI, lisant.

« Chamoiseau ! » Connais pas !

JEAN

Il est né en 1830, à Brive-la-Gaillarde, de parents étrangers : sa mère était Anglaise, et son père était chirurgien... Après une enfance des plus agitées...

HENRI, sans l'écouter.

Qu'est-ce qu'il me veut, ce Chamoiseau ?

JEAN

Il vient consulter Monsieur au sujet d'un procès avec son propriétaire.

HENRI, sans l'écouter.

Ah ! je ne suis pas en train de donner des consultations aujourd'hui. Enfin, voyons, faites-le toujours entrer.

JEAN, remontant.

Bien, monsieur !... (Redescendant.) Ah ! j'oubliais, Monsieur est rentré hier soir avec un veston qui ne lui appartient pas.

HENRI, ahuri.

Comment ?

JEAN, allant prendre un veston qui est sur une chaise au fond.

Monsieur n'a qu'à jeter un simple coup d'œil.

HENRI, étonné.

En effet !... (A part.) Ah ! ça !... comment se fait-il ? (Fouillant dans les poches du veston.) Vides !

JEAN

Encore une histoire de femmes, sans doute.

HENRI

Eh bien, monsieur Jean ?

JEAN

Oh ! ce que j'en dis, c'est pour le bien de Monsieur ! Les

femmes perdront Monsieur comme elles m'ont perdu... Si Monsieur veut que je lui raconte comment les femmes...

HENRI

Je veux que tu me fiches la paix.

JEAN

Monsieur a tort.

HENRI, allant s'asseoir à son bureau, après avoir remis le veston à Jean.

Faites entrer M. Chamoiseau et pas de réflexions.

JEAN, à part, remontant.

Dire que si je lui répondais comme cela, il me flanquerait à la porte ! A quoi donc a servi la Révolution ? (Ouvrant la porte de droite deuxième plan et annonçant.) Monsieur Chamoiseau.

CHAMOISEAU, entrant à part.

Enfin !

JEAN, serrant la main de Chamoiseau.

Enchanté d'avoir fait la connaissance de Monsieur.

CHAMOISEAU, ahuri, à lui-même.

Eh bien ! il est sans gêne, celui-là ! (Jean sort par le fond.)

SCÈNE II

HENRI, CHAMOISEAU

HENRI, le faisant asseoir.

Donnez-vous donc la peine...

CHAMOISEAU

Je vous remercie... (S'asseyant.) Mon cher Maître...

HENRI, l'interrompant, à lui-même.

Si ce veston ne m'appartient pas, le mien est donc resté... ?

CHAMOISEAU

Vous dites ?

HENRI

Rien, continuez... et ne vous attaquez jamais aux femmes mariées !

CHAMOISEAU, étonné.

Mais il s'agit de mon propriétaire... (Consultant sa montre.) Je vous demande pardon, mon cher Maître, mais je suis un peu pressé... mon notaire m'attend pour causer du contrat de mariage de ma fille.

HENRI

Oui... oui... allez... et n'oubliez rien !

CHAMOISEAU

Je tâcherai.

HENRI, distrait.

Surtout chez une femme.

CHAMOISEAU

Hein ?

HENRI, avec force.

Un veston... un simple veston oublié... monsieur, peut anéantir une existence entière...

CHAMOISEAU

Mais, mon cher maître, il ne s'agit pas... c'est mon propriétaire.

HENRI

Tenez ! permettez-moi de vous demander un avis.

CHAMOISEAU

Vous ?... (A part.) Comment ! C'est lui qui va me demander une consultation ?

HENRI

Que diriez-vous, si vous trouviez chez madame Chamoiseau un veston bleu qui ne vous appartînt pas ?

CHAMOISEAU, ahuri.

Hein ?

HENRI

Vous me répondrez sans doute que madame Chamoiseau vous ferait un conte à dormir debout, et que vous auriez la naïveté... Mais l'autre, aura-t-il la naïveté...

CHAMOISEAU

Quel autre ?

HENRI

Le mari de la maîtresse du monsieur au veston.

CHAMOISEAU, se fâchant.

Mais encore une fois, il ne s'agit pas du veston, mais du propriétaire.

HENRI

Du propriétaire du veston... nous sommes d'accord.

CHAMOISEAU, criant.

Mais non... de mon propriétaire à moi ! Si vous ne voulez pas écouter mon affaire, dites-le !

HENRI

Voilà dix minutes que j'écoute... Vous interrompez tout le temps.

CHAMOISEAU, ahuri.

Moi ?

HENRI

Oui !... mais allez donc !... C'est impatientant à la fin !

CHAMOISEAU

Je recommence... mon propriétaire...

VOIX DE BOISMORAND, à la cantonade.

Je vous dis que j'ai à lui parler.

HENRI, bondissant.

Sapristi !... c'est lui !

CHAMOISEAU

Qui ? lui...

HENRI

Le mari!... je vous demande pardon... entrez là!

CHAMOISEAU

Mais mon affaire...

HENRI, l'entraînant vers la droite, deuxième plan.

Plus tard, votre affaire, plus tard!

CHAMOISEAU

Permettez!... C'est que je suis un peu pressé.

HENRI, le faisant entrer.

Plus tard, vous dis-je!... (Après avoir fermé la porte.) De Boismorand ici!

SCÈNE III

HENRI, DE BOISMORAND, JEAN

DE BOISMORAND, entrant par le fond, une rose à sa boutonnière.

Qu'est-ce que vous me disiez, qu'il n'était pas seul, ce cher ami?

HENRI, à part.

Ce cher ami!... Il ne sait rien!

JEAN

Tiens, le client de monsieur est donc parti?

HENRI, à Jean.

Il est dans le salon.

JEAN, à lui-même, allant vers la droite.

Si j'allais lui raconter ma vie?... Il m'a raconté la sienne... Une politesse en vaut une autre. (Il entre à droite, deuxième plan.)

SCÈNE IV

DE BOISMORAND, HENRI

HENRI, rassuré.

Vous, mon cher Chevalier... à cette heure matinale. Ah! ça, vous avez donc besoin de mes lumières?

DE BOISMORAND

Vous avez deviné.

HENRI

Un procès!... Et vous avez pensé à moi?... Ah! c'est gentil!... voyons votre affaire!

DE BOISMORAND

Mon cher ami, vous avez devant vous l'homme le plus heureux du monde... je vais divorcer.

HENRI, tressautant.

Hein?

DE BOISMORAND

Ma femme me trompe...

HENRI, à part.

Sapristi!

DE BOISMORAND

Voilà deux ans que madame de Boismorand foule aux pieds ses devoirs conjugaux.

HENRI

Allons donc! Allons donc!

DE BOISMORAND

Il n'y a pas d'allons donc!

HENRI, vivement.

C'est une calomnie! madame de Boismorand est incapable...

DE BOISMORAND

Puisque je vous dis que voilà deux ans...

HENRI, vivement.

C'est faux !

DE BOISMORAND, ahuri.

Comment, c'est faux !

HENRI

Madame de Boismorand est une honnête femme !

DE BOISMORAND, l'interrompant.

Ne dites donc pas des choses comme ça !

HENRI, continuant

Une honnête femme qui vous aime !

DE BOISMORAND

Ah ! par exemple !

HENRI

Elle me l'a dit souvent.

DE BOISMORAND

Elle vous l'a peut-être dit, mais elle ne l'a jamais prouvé, puisque voilà deux ans...

HENRI

Je vous jure que c'est faux !

DE BOISMORAND

Ah ! ça, est-ce que vous allez prendre la défense de ma femme ?

HENRI

Mon devoir est de vous éclairer... mon devoir est de vous dire : « Chevalier, retournez au foyer conjugal. »

DE BOISMORAND

Jamais de la vie... je veux divorcer.

HENRI

Vous ne ferez pas ça !

DE BOISMORAND

Hein !

HENRI

Non!... vous ne ferez pas ça... Si ce n'est pour vous, que ce soit au moins pour moi! Ne me forcez pas à plaider un procès perdu d'avance! car, enfin, vous n'avez que des soupçons!

DE BOISMORAND, protestant.

Que des soupçons!

HENRI, l'interrompant.

Et quels soupçons! Un veston bleu trouvé sur une chaise.

DE BOISMORAND, étonné.

Ah! comment savez-vous?

HENRI, avec embarras.

Est-ce que les demandes en divorce ne sont pas souvent basées sur un veston bleu trouvé...

DE BOISMORAND

Mais, sapristi! puisqu'il était caché dans une chambre!

HENRI

Le veston?

DE BOISMORAND, criant.

Mais non, l'amant de ma femme!

HENRI, ahuri.

Caché!... dans une chambre!... Ah! ce n'est pas à moi qu'il faut venir dire ça!

DE BOISMORAND, se fâchant.

Et je l'ai vu comme je vous vois!... Ah! ça... êtes-vous l'avocat de ma femme ou le mien?... C'est insensé à la fin!

HENRI, le prenant par le bras.

Vous l'avez vu?

DE BOISMORAND

Parbleu!

HENRI

Etes-vous bien sûr de ne pas avoir rêvé?

DE BOISMORAND

Rêvé!... mais il a avoué!...

HENRI, ahuri.

Avoué!... ce n'est pas possible!... ce n'est pas possible!

DE BOISMORAND

Devant le commissaire de police!

HENRI

Devant le commissaire? Il a avoué! (Avec force.) Son nom, chevalier, je vous somme de me dire son nom!

BOISMORAND, après avoir cherché.

Sapristi!... je l'ai oublié!... (Avec désespoir.) J'ai oublié le nom de l'amant de ma femme!

SCÈNE V

LES MÊMES, JEAN, *puis* MONTBRISARD

JEAN, entrant par le fond.

M. Montbrisard fait demander si Monsieur peut le recevoir?

DE BOISMORAND

Le commissaire!... Ah! il arrive bien!

HENRI

Faites entrer!... (A part.) Nous allons savoir...

JEAN, faisant entrer Montbrisard.

Si Monsieur veut se donner la peine...

MONTBRISARD, apercevant de Boismorand.

Déjà ici?...

JEAN, entrant à droite parlant à la cantonade.

Me voilà, monsieur Chamoiseau, ne vous impatientez pas.

SCÈNE VI

DE BOISMORAND, HENRI, MONTBRISARD

HENRI, à Montbrisard.

C'est vous, mon cher monsieur Montbrisard, qui avez surpris l'amant de madame de Boismorand?

MONTBRISARD

En effet, c'est moi qui ai surpris M. Gaston des Hautes-Rêtives...

DE BOISMORAND, tirant un calepin de sa poche.

Ah! le voilà, ce nom! (Ecrivant.) Inscrivons-le, car c'est trop bête de ne pas savoir le nom de l'amant de sa femme.

HENRI, ahuri.

Gaston des Hautes-Rêtives!... et vous dites qu'il a avoué?

MONTBRISARD

Dès qu'il m'a vu!

DE BOISMORAND

Eh bien, êtes-vous convaincu maintenant?

HENRI

Ah! la misérable! Elle en avait deux!

DE BOISMORAND

Hein?

HENRI, vivement.

L'autre... et vous!

DE BOISMORAND

Alors, mon cher maître, vous acceptez d'être mon avocat?

HENRI

Si j'accepte! Mais plutôt deux fois qu'une! Ah! elle nous trompait!

DE BOISMORAND

Comment, nous?

MONTBRISARD

N'est-il pas votre avocat! Quand il dit nous... c'est vous!

DE BOISMORAND

Ah! c'est vrai!

HENRI

Une femme en qui nous avions mis notre confiance! une femme que nous aimions, que nous adorions... car nous l'adorions...

DE BOISMORAND, hésitant.

Oh! adorer...

HENRI

Oui, nous l'adorions, cette femme, qui aurait pu être la mère de nos enfants!

DE BOISMORAND

Le fait est que si elle en avait eu...

HENRI

Nous eussions été leur père?... (Plaidant.) Ah! messieurs, vous n'hésiterez pas à condamner cette épouse coupable qui n'a pas su tenir les serments sacrés qu'elle m'avait faits!... (Se reprenant.) Nous avait faits!

DE BOISMORAND, enthousiasmé.

rès bien! Très bien!

MONTBRISARD

Il plaide comme un Cicéron!

DE BOISMORAND, avec joie.

Si le Tribunal ne m'accorde pas mon divorce...

HENRI

Il nous l'accordera, je vous en réponds... et ce sera ma vengeance... notre vengeance! car votre cause devient la mienne!... (A lui-même.) Ah! je m'explique maintenant le second veston!

DE BOISMORAND, lui serrant la main.

Merci!

MONTBRISARD, prenant Henri par le bras.

Dites donc, mon cher maître... un mot?

HENRI

Je vous écoute.

MONTBRISARD, lui donnant des notes.

Je vous apporte quelques notes biographiques me concernant.

HENRI

Pourquoi faire?

MONTBRISARD

Dame!... j'espère bien que vous allez parler de moi dans votre plaidoirie. Il me semble que j'ai mené cette affaire avec une sûreté de main...

HENRI, prenant les notes.

Soyez tranquille!

MONTBRISARD

Ah! je vous serai très obligé de m'appeler « l'intelligent et habile commissaire du XXIe arrondissement. » (Modestement.) Oh! ce n'est pas pour moi que je demande ça... c'est pour ma femme!

HENRI

Entendu! (A Boismorand.) Voyons, maintenant, il n'y a pas une minute à perdre. vous allez aller de ma part chez mon avoué, maître Tardivel, 18, rue Taitbout. Il vous indiquera la marche à suivre.

DE BOISMORAND, inscrivant.

Tardivel, 18, rue Taitbout! J'y cours!

MONTBRISARD

Voulez-vous que je vous accompagne?

DE BOISMORAND

Comment donc!... avec joie... si vous n'êtes pas pressé.

MONTBRISARD

Un fonctionnaire n'est jamais pressé.

DE BOISMORAND

Cet excellent Montbrisard!... Dire que c'est lui qui a constaté... Tiens!... tutoyons-nous... veux-tu?

MONTBRISARD

Je n'osais pas te le demander.

SCÈNE VII

LES MÊMES, JEAN

JEAN, entrant par la gauche, deuxième plan, à Henri.

Monsieur, c'est une dame voilée.

HENRI, à part.

Clotilde!

JEAN

Je l'ai fait entrer dans le petit salon.

HENRI, à part.

C'est bien!... (Montrant de Boismorand et Montbrisard.) Quand tu auras reconduit ces messieurs, tu feras entrer cette dame. (A de Boismorand et à Montbrisard.) Je vous demande pardon... une cliente.

DE BOISMORAND

Comment donc, mon cher Maître! (A Montbrisard.) Viens-tu, Sulpice?

MONTBRISARD

Je te suis, César!... (Ils sortent par le fond, suivis de Jean.)

SCÈNE VIII

HENRI *seul*, *puis* CHAMOISEAU

HENRI, furieux.

Ah! elle avait un second amant!

CHAMOISEAU, entrant par la droite.

Pardon, mon cher Maître, je suis un peu pressé.

HENRI, agité, se promenant.

Et moi donc, monsieur! J'ai hâte de lui dire son fait.

CHAMOISEAU, le suivant.

C'est cela! Je voudrais que vous lui disiez son fait, (A lui-même.) au propriétaire.

HENRI, s'arrêtant et fixant Chamoiseau.

Si je lui dirai!... Ah! monsieur, vous ne me connaissez pas.

CHAMOISEAU, enchanté.

A la bonne heure!... Seulement, vous ne savez pas...

HENRI

Je ne sais pas... je sais tout, voulez vous dire.

CHAMOISEAU, étonné.

Ah!... (A part.) Par qui a-t-il pu apprendre?

HENRI, avec indignation.

Comment! nous étions deux!... c'est-à-dire trois...

CHAMOISEAU, ahuri.

Trois!... quoi?

HENRI

Au fait, vous ne pouvez pas me comprendre... (A lui-même. Il ne comprend rien!

SCÈNE IX

LES MÊMES, JEAN, *suivi de* CLOTILDE DE BOISMORAND, *voilée*.

JEAN, faisant entrer Clotilde par la gauche.

Par ici, madame.

HENRI

C'est elle! (Poussant Chamoiseau vers la droite.) Rentrez là!

CHAMOISEAU, protestant.

Encore!... Ah! permettez!

HENRI

Puisqu'on vous dit de rentrer là!... Je suis à vous dans un instant.

CHAMOISEAU, ahuri.

C'est que je suis un peu pressé.

HENRI, le faisant entrer.

Mais allez donc!

JEAN, entrant à droite, à part.

Ce bon vieillard me fait de la peine!... Je vais lui finir l'histoire de ma vie.

SCÈNE X

HENRI, CLOTILDE

CLOTILDE

Enfin, Henri, je vous revois. Depuis hier, je ne vis plus.

HENRI, à part.

Oh! les femmes!... Quelle astuce!

CLOTILDE

Quand vous avez été parti, fuyant devant le commissaire et devant mon mari, je me suis trouvée mal.

HENRI, froidement.

Après?

CLOTILDE

Après?... Je n'ai plus revu personne... mon mari n'est pas rentré et je suis restée sans nouvelles de vous!

HENRI, même jeu.

Que vous importe!

CLOTILDE, étonnée.

Comment! Que m'importe! Henri...

HENRI, froidement.

Il n'y a plus d'Henri, madame.

CLOTILDE

Hein ?

HENRI, terrible.

Ah ! vous aviez un amant !

CLOTILDE

Mais... est-ce à vous... ?

HENRI

Il ne s'agit pas de moi.

CLOTILDE, étonnée.

Que voulez-vous dire ?

HENRI

Il s'agit de l'autre, entendez-vous, de l'autre.

CLOTILDE

De quel autre ? Vous expliquerez-vous ?

HENRI

De celui pour qui vous nous trompiez, votre mari et moi.

CLOTILDE

Un second amant ! vous oubliez que je suis une honnête femme.

HENRI

Ah ! vous allez sans doute me dire que vous ne connaissez pas M. Gaston des Hautes-Rêtives !

CLOTILDE

S'il vous plaît ?

HENRI

Quand on l'a trouvé chez vous caché dans une chambre !

CLOTILDE

Dans une chambre ?

HENRI

C'est le commissaire lui-même qui l'a surpris.

CLOTILDE

Ah ! ça, vous êtes fou, mon cher !

HENRI

Je ne suis pas fou, madame, mais je suis fixé !... Ah ! ne me forcez pas à dire ce que je pense de vous !... une femme mariée au plus noble des hommes ! trahir ainsi ma confiance !

CLOTILDE

Assez, monsieur !

HENRI

Et pour qui nous avez-vous trompés ? Pour un homme qui n'est même pas de nos amis... Ah ! tenez, vous n'avez pas d'excuse.

CLOTILDE

Taisez-vous, monsieur. Je vous ordonne de vous taire.

HENRI

Mais dites-moi au moins que vous ne l'avez jamais aimé. Dites-moi quelque chose, voyons, ne fût-ce qu'un mensonge... que je puisse vous croire.

CLOTILDE

Je n'ai pas à me disculper d'une accusation aussi saugrenue.

HENRI

Mais, malheureuse, puisqu'il a avoué, lui !

CLOTILDE

Qui, lui ?

HENRI

Mais ce Gaston des Hautes-Rétives, parbleu !

CLOTILDE

Encore ! Je ne connais pas de Gaston des Hautes-Rétives. Je n'ai caché personne..

HENRI

Ah ! c'est trop fort !

CLOTILDE

Oui, c'est trop fort !... Mais je vois où vous voulez en venir. C'est une rupture que vous désirez, n'est-ce pas ?

HENRI, exaspéré.

Parbleu ! ça va être moi qui...

CLOTILDE, l'interrompant.

Et pour arriver à votre but, vous ne craignez pas de m'accuser lâchement.

HENRI, furieux.

Clotilde !

CLOTILDE

Tenez, vous n'êtes que le dernier des ingrats.

HENRI

Moi ?

CLOTILDE, l'interrompant.

Je vous défends de m'approcher.

HENRI, continuant.

Quand c'est vous !... (Clotilde lui allonge un soufflet.) Oh ! elle m'a giflé !... Madame, je le dirai au Tribunal.

CLOTILDE, tirant une photographie.

Quant à votre portrait qui ne me quittait jamais (Le déchirant.) tenez, voilà le cas que j'en fais. (Elle jette les morceaux dans la cheminée.)

HENRI, tirant une photographie.

J'ai le vôtre aussi dans mon portefeuille. (Le déchirant.) Le voilà en mille morceaux ! (Il les jette sous le bureau.)

CLOTILDE

Je rentre chez moi, chercher vos lettres pour vous les jeter à la figure.

HENRI

Je vous rendrai les vôtres... de la même façon !

CLOTILDE, sortant par le fond.

Et après, je ne vous reverrai de ma vie !

HENRI

Excepté au Tribunal, madame, excepté au Tribunal. (Resté seul, allant ouvrir son secrétaire et prenant son paquet de lettres.) Les voilà, ces lettres, où elle jurait de m'aimer toujours... A qui se fier désormais si les femmes mariées nous trompent ?

SCÈNE XI

HENRI, CHAMOISEAU

CHAMOISEAU, passant la tête par la droite.

Est-ce mon tour ?

HENRI

Oui, oui, entrez. Vous ne me dérangez jamais.

CHAMOISEAU, à lui-même.

Enfin, j'espère que cette fois...

HENRI, descendant avec les lettres.

Asseyez-vous, je vous en prie.

CHAMOISEAU

Mon cher maître, voici mon affaire en deux mots !

HENRI, tirant une lettre du paquet.

Tenez, voici ce qu'elle m'écrivait le 25 mai : « Mon chéri ! »

CHAMOISEAU, se levant, à lui-même.

Est-ce que ça va recommencer ?

HENRI, lisant, les larmes aux yeux.

« L'amour que j'ai pour toi est incommensurable ! »

CHAMOISEAU, exaspéré.

Ah ! ça, c'est donc une gageure ? (Criant.) Mon propriétaire...

HENRI, tirant une autre lettre.

Et cette lettre du 9 mars : (Lisant.) « Mon bien-aimé ! (Emu.) Mon bien-aimé ! (Continuant de lire.) Que c'est bon de tromper son mari avec un homme qu'on aime ! » (Tombant en pleurant dans les bras de Chamoiseau.) Ah ! je suis bien malheureux, allez !... bien malheureux !

CHAMOISEAU, voulant se débarrasser.

Mon cher maître, voyons, mon cher maître... (A part.) Quel singulier cabinet de consultation ! (Haut.) Tenez, pour vous consoler, je vais vous raconter une histoire : Il y avait une fois un propriétaire...

JEAN, entrant.

Monsieur...

CHAMOISEAU, désespéré.

Mais je ne pourrai donc jamais parler !

SCÈNE XII

LES MÊMES, JEAN, *puis* GASTON

JEAN, entrant par le fond, à Henri, lui donnant une carte.

C'est Monsieur qui demande à consulter Monsieur.

HENRI, prenant la carte et lisant à part.

Gaston des Hautes-Rétives ! (Poussant un cri.) Lui ! Ah ! par exemple. Lui ici ?

CHAMOISEAU

Qui ça encore, lui ?

HENRI

Mais son amant, parbleu !

CHAMOISEAU, à lui-même.

Tout à l'heure c'était le mari, puis la femme, et maintenant c'est l'amant. Toute la lyre.

HENRI, poussant Chamoiseau vers la droite.

Tenez, rentrez là!

CHAMOISEAU, furieux.

Ah! mais non! Ah! mais non!... j'en ai assez!

HENRI

Une minute seulement. Après, je serai tout à vous.

CHAMOISEAU

Oh! je la connais, celle-là.

HENRI

Je vous le jure! Êtes-vous content? (Le faisant entrer à droite.) Mais allez donc!

CHAMOISEAU, repassant la tête.

Je vous en supplie. N'oubliez pas que je suis un peu pressé!

HENRI

Mais oui! (A part.) Quel rasoir!... (Il referme la porte.)

JEAN, à part.

C'est heureux qu'il ne soit pas très pressé! (Faisant entrer.) Par ici, monsieur! (Gaston entre par le fond un paquet sous le bras. Gaston et Henri se saluent. Jean entrant à droite.) Comme j'ai fini de lui raconter ma vie, je vais lui proposer un bézigue!...

SCÈNE XIII

HENRI, GASTON

GASTON

C'est bien à maître Duvernet que j'ai l'honneur de parler?

HENRI

A lui-même, monsieur! (A part, le toisant avec mépris). Dire que voilà l'homme qu'elle nous préfère!

GASTON, à part, étonné.

Tiens! il me regarde d'un drôle d'air. (Il pose son paquet sur une chaise.)

HENRI, à part.

Allons! du calme! (Haut, sévèrement.) Veuillez vous asseoir: (Il lui avance une chaise.)

GASTON

Merci! (Après s'être assis.) Mon cher maître... un avocat est presque un confesseur... Je dois tout vous dire.

HENRI

Je vous en prie!

GASTON

La nature m'a doué, mon cher maître, d'une âme sensible et d'un cœur ardent. Je ne puis voir une jolie femme sans en devenir amoureux.

HENRI

Passez, monsieur!

GASTON

Il y a un an je fis la connaissance d'une femme adorable.

HENRI, avec véhémence.

Un an? Il y a un an que ça dure!

GASTON

Seulement...

HENRI, avec aigreur.

Comment, seulement? Vous ne trouvez pas ça suffisant? (A part.) La perfide! Il y a déjà un an qu'elle en connaît un autre!

GASTON, avec amour.

Cela a duré bien peu! Elle était si séduisante, si aimante, et j'ose le dire... si passionnée!...

HENRI, avec humeur.

Passez. monsieur, passez. (A part.) Je ne l'ai pas trouvée si passionnée que ça, moi!

GASTON

Bref, mon cher maître, après un an d'un amour partagé...

HENRI, amèrement.

Partagé est le mot!

GASTON

Ah! oui, à cause du mari... naturellement... (Reprenant.) Après un an d'un amour partagé, j'allais rompre, lorsque hier...

HENRI

Lorsque hier vous vous êtes fait pincer par le mari...

GASTON

Que je venais de faire nommer commissaire de police.

HENRI

Comment? Nommer commissaire?

GASTON

Oui: monsieur Montbrisard.

HENRI, ahuri.

Monsieur Montbrisard? Ah! ça, monsieur, de qui parlez-vous donc?

GASTON

Mais... de M. Montbrisard... le mari de...

HENRI, joyeux.

Le mari?... Votre maîtresse n'est donc pas madame de Boismorand?

GASTON

Moi! jamais de la vie! (A part.) Ah! ça, comment sait-il?

HENRI

Jamais de la vie!

GASTON

Je ne la connais pas, madame de Boismorand, je ne l'ai jamais vue.

HENRI, joyeux.

Vous ne l'avez jamais vue ! (Très aimable, lui avançant un fauteuil et un tabouret.) Prenez donc ce fauteuil et racontez-moi...

GASTON, à part.

Qu'est-ce qu'il a ?

HENRI, amicalement.

Voyons, comment m'expliquez-vous ça ? Vous ne l'avez jamais vue et on vous trouve chez elle !

GASTON

Mais pas chez elle ! A l'étage au-dessus.

HENRI, ne comprenant pas.

A l'étage au-dessus? Pourtant puisque vous avez avoué !

GASTON avec malice.

C'était pour sauver la femme du commissaire !

HENRI, poussant un cri joyeux.

Hein? Pour sauver la femme du commissaire! (A part.) Mais alors, Clotilde est innocente... innocente ! Oh ! monsieur ! quel baume !

GASTON

Hein?

HENRI, se reprenant.

Quel baume dans le cœur du mari ! (Se remettant à danser.) Tra ! la ! la ! la !

GASTON, ahuri.

Comment ! il danse ?

HENRI, étourdiment.

Et nous qui voulions divorcer !

GASTON

Ah ! vous vouliez... ?

HENRI, sévèrement.

Mais j'y songe, monsieur. De quel droit avez-vous compromis madame de Boismoran ?

GASTON

Dame! pour sauver...

HENRI, se montant.

Mais ça ne se fait pas, ces choses-là, monsieur. Ça ne se fait pas!

GASTON, ahuri.

L'honneur de madame Montbrisard...

HENRI

Et que m'importe votre madame Montbrisard? Le plus intéressant dans cette affaire, ce n'est pas elle, monsieur!

GASTON

Parbleu! c'est moi!

HENRI, levant les épaules.

Vous! non monsieur! c'est madame de Boismorand.

VOIX DE JEAN, à la cantonade.

Mais madame...

VOIX DE MADAME MONTBRISARD

Je vous dis...

GASTON, à lui-même, étonné.

La voix de madame Montbrisard! On lui aura dit chez moi que j'étais ici.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MADAME MONTBRISARD ET JEAN

JEAN, essayant de barrer la porte du fond.

Mais, madame, on n'entre pas ainsi!

MADAME MONTBRISARD, apercevant Gaston.

Enfin, je le trouve!

HENRI, à lui-même.

La femme du commissaire!... (A Jean.) Laissez-nous!

JEAN

Bien, monsieur. (Remontant à droite, à part.) C'est assommant! Toujours dérangé! On ne peut pas jouer tranquillement! (Partant à la cantonade en entrant à droite.) Nous disions donc, cent d'as!

SCÈNE XV

HENRI, GASTON, MADAME MONTBRISARD

HENRI

Ah! madame! permettez-moi de faire appel à votre grandeur d'âme, sauvez madame de Boismorand.

MADAME MONTBRISARD, furieuse.

Ah! il s'agit bien de madame de Boismorand!

GASTON

Ah! ça, qu'y a-t-il encore?

MADAME MONTBRISARD

Il y a, monsieur, que vous êtes un misérable! (Lui mettant une lettre sous le nez.) Voici ce que j'ai trouvé dans votre portefeuille... tombé de votre veston!

GASTON, à part.

Aïe!... Une lettre de M. Chamoiseau, mon futur beau-père!

MADAME MONTBRISARD

Ainsi, vous allez vous marier?

HENRI, les séparant.

Madame... je vous jure que ce n'est pas le moment .. Occupons-nous...

MADAME MONTBRISARD

Ah! laissez-moi tranquille! (Pinçant Gaston.) Répondez! oui ou non?

GASTON

Eh bien oui, c'est vrai !... Après tout, ma chère amie, vous êtes bien mariée, vous !

MADAME MONTBRISARD

C'est tout ce que vous trouvez à répondre ?

GASTON, d'un air piteux.

Dame ! vous me prenez au dépourvu !

HENRI, les séparant.

Voyons, je vous en prie... vous vous disputerez plus tard... Occupons-nous !...

MADAME MONTBRISARD, défaillant.

Ah ! mon Dieu ! je sens que je m'en vais !

HENRI

C'est ça, allez-vous-en ! (La voyant s'évanouir.) Mais pas comme ça, madame, pas comme ça !

GASTON, lui tapant dans les mains.

Vite une chaise, voyons, Aurélie !

MADAME MONTBRISARD, s'évanouissant.

Chamoiseau ! Chamoiseau ! Chamoiseau ! (Chamoiseau entre par la droite.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, *plus* CHAMOISEAU

CHAMOISEAU, ravi.

Enfin !... on m'appelle !

GASTON, poussant un cri à part et remontant le col de son veston.

Sapristi ! mon futur beau-père !

HENRI, se levant vivement.

Ah ! vous arrivez bien !

CHAMOISEAU, ahuri.

Tiens, une dame évanouie !... Oh ! la jolie personne !

HENRI, donnant une pièce d'argent à Chamoiseau.

Tenez, voici quarante sous, allez vite chercher un flacon d'eau de mélisse.

CHAMOISEAU, complètement abruti.

Ah! par exemple! Il faut que je fasse les courses, maintenant!

HENRI

Vous ne voyez donc pas qu'il y va de la vie d'une femme?

CHAMOISEAU

C'est insensé, ma parole d'honneur!

GASTON, contrefaisant sa voix.

Mais allez donc! allez donc!

CHAMOISEAU

Qu'est-ce que c'est encore que celui-là?

HENRI, le poussant dehors.

Il y a un pharmacien au coin de la rue.

CHAMOISEAU, désespéré.

Et mon notaire qui m'attend depuis une heure! (Il sort par le fond.)

GASTON, à lui-même, rabaissant le col de son paletot.

Parti, enfin! Ah ça! d'où est-il sorti?

HENRI, montrant la gauche.

Tenez, portez-la dans cette chambre.

GASTON, prenant madame Montbrisard dans ses bras.

Dieu! que c'est lourd!

HENRI, lui montrant la gauche.

Par ici!

GASTON

Ah! Elle avait bien besoin de se trouver mal aujourd'hui! (Il sort par la gauche, emportant madame Montbrisard dans ses bras.)

SCÈNE XVII

HENRI, *puis* GASTON

HENRI, seul, avec joie.

Clotilde nous était fidèle. Quand je pense que nous avons pu la croire coupable... Car enfin, quand on réfléchit, tromper un homme comme moi, c'est bien invraisemblable. Et son portrait que j'ai déchiré! (Allant ramasser les morceaux qui sont sous la table.) Voilà sa tête! sa jolie tête!... Et son bras!... son joli bras!... et le reste! son joli reste!... (Les couvrant de baisers.) Ah! que de souvenirs, mon Dieu! (Se levant vivement.) Sapristi! et moi qui ai envoyé le mari chez l'avoué. (Bruit du soufflet à la cantonade.)

GASTON, entrant, se tenant la joue, à part.

Elle est revenue à elle! (Haut.) Mon cher maître, les instants sont précieux.

HENRI

A qui le dites-vous? Allons, venez!

GASTON

Où ça?

HENRI

Chez M. Montbrisard d'abord.

GASTON

Pourquoi faire?

HENRI

Comment, pourquoi faire? Mais pour lui dire que vous êtes l'amant de sa femme et non pas de...

GASTON

Ah! par exemple! Aller dire?

HENRI

Ah ça! monsieur, m'avez-vous chargé de la défense de vos intérêts, oui ou non?

GASTON

Vous appelez ça prendre la défense de mes intérêts?

HENRI

La vérité avant tout, monsieur.

GASTON

Eh! monsieur, si la vérité devait passer avant tout, à quoi serviraient les avocats?

HENRI

Il est du devoir d'un honnête homme de ne pas laisser accuser une femme irréprochable!

GASTON

Oh! irréprochable!

HENRI

Vous dites, monsieur?

GASTON, se montant.

Je dis, monsieur, qu'au moment où je me faisais pincer chez madame Montbrisard, un homme s'échappait de chez madame de Boismorand.

HENRI, à part.

Sapristi!

GASTON, allant chercher son veston.

Et la preuve, la voici.

HENRI, à part.

Mon veston! (Haut.) Donnez-moi ça!

GASTON

Ah! mais non.

HENRI

Je vous en prie, donnez-moi ça!

GASTON

Puisque c'est mon unique preuve.

HENRI

Raison de plus... Je suis votre avocat... donnez-moi donc ça. (Ils tirent le veston chacun de leur côté.)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, JEAN

JEAN, entrant par la droite.

Monsieur, il y a là plusieurs clients ! (Reconnaissant le veston.) Tiens, monsieur a retrouvé son veston ?

HENRI, à part.

Allons, bon !

GASTON, poussant un cri.

Hein ? ce veston appartient...

JEAN

A mon maître. Oui, monsieur.

HENRI, bas à Jean, exaspéré.

Ah ! ça, te tairas-tu, animal !

GASTON

Mais alors... c'est vous qui êtes l'amant !

HENRI, vivement.

Cet imbécile ne sait ce qu'il dit.

GASTON

Ah ! ne cherchez pas à nier !... Ah ! c'était vous... mon cher maître... je comprends maintenant pourquoi vous vouliez... Sauvé, je suis sauvé !

JEAN

Je l'avais bien deviné, que c'était une histoire de femme.

HENRI, furieux.

Toi, je te fiche à la porte... tu entends ?

JEAN, noblement.

C'est bien, Monsieur. Mais Monsieur me regrettera.

HENRI

Ah ! non, par exemple... crétin !...

JEAN, sortant par le fond, à lui-même.

J'en ai assez de servir les autres !... je vais me faire socialiste.

GASTON

Et maintenant, cher maître, allons trouver M. de Boismorand.

HENRI, avec force.

Ah ! mais non !... ah ! mais non !...

GASTON

Est-ce que vous croyez que je vais me laisser traîner devant les tribunaux pour vous ?

HENRI

Quoi ! Vous voulez que j'aille, moi, son avocat, lui dire que...

GASTON, allant chercher son chapeau.

Ah ça ! vous êtes donc l'avocat de tout le monde ? Eh bien ! Je le lui dirai moi-même.

HENRI

Eh ! pas de bêtises !

SCÈNE XIX

LES MÊMES, CLOTILDE, *puis* CHAMOISEAU

CLOTILDE, entrant par le fond, à part.

Oh ! il n'est pas seul !

GASTON

Je dirai à M. de Boismorand...

CLOTILDE, à part.

Hein ?

GASTON

Que vous êtes l'amant de sa femme !

CLOTILDE

Dire à mon mari... ! Je suis perdue !... (Elle s'évanouit.)

HENRI

Elle ! évanouie !... elle écoutait !... Ah ! tenez, monsieur, voilà votre ouvrage !

GASTON

Que voulez-vous ? je regrette.

HENRI, se mettant à genoux ainsi que Gaston et lui tapant dans les mains.

Evanouie ! Il ne manquait plus que ça !

CHAMOISEAU, entrant par le fond.

Voilà l'eau de mélisse !

HENRI

Donnez vivement !

GASTON, remettant le col de son paletot, à part.

Mon beau-père !

HENRI, à Chamoiseau.

Et passez-moi un verre d'eau... là... sur la cheminée !

CHAMOISEAU, prenant le verre.

Elle n'est donc pas encore revenue à elle ? (Donnant le verre d'eau et poussant un cri.) Ah ! par exemple ! Ce n'est pas la même... Mais c'est un cabinet de consultations médicales !

HENRI, à Chamoiseau, montrant la droite, premier plan.

Tenez, aidez-moi à la porter dans cette chambre, sur le lit !... son mari n'aurait qu'à revenir... Vous la veillerez !...

CHAMOISEAU, ahuri, à part.

Me voilà garde-malade à présent ! (Portant madame de Boismorand sur la chaise avec Henri.) Ah ! ça, êtes-vous bien sûr d'être docteur en droit ?

HENRI

Pourquoi me demandez-vous ça ?

CHAMOISEAU

Je vous croirais plutôt docteur en médecine.

HENRI, entrant à droite, à Chamoiseau qui se cogne.

Faites donc attention !

CHAMOISEAU, à lui-même, désespéré.

Et mon notaire qui m'attend toujours ! (Ils entrent à droite, portant madame de Boismorand.)

SCÈNE XX

GASTON, DE BOISMORAND

GASTON

Enfin, je pourrai donc me marier tranquillement.

DE BOISMORAND

J'arrive de chez l'avoué ! Ça va marcher comme sur des roulettes.

GASTON

De Boismorand.

DE BOISMORAND, à lui-même.

Tiens, l'amant de ma femme ! (Lui tendant la main.) C'est toujours avec un nouveau plaisir, mon cher Gaston...

GASTON, gaiment.

Ah ! c'est le Ciel qui vous envoie !

DE BOISMORAND

Ce n'est pas hier que vous auriez dit ça, hein ?

GASTON

Pardon ! je n'ai jamais été l'amant de madame de Boismorand.

DE BOISMORAND

Ah ! Elle est bien bonne ! Me dire à moi ! Mais vous oubliez donc que vous avez avoué ?

GASTON

C'était pour sauver la femme du commissaire.

DE BOISMORAND

Qu'est-ce que vous me chantez là ?

GASTON

Je ne chante pas, c'est de l'histoire !

DE BOISMORAND, furieux.

Alors vous croyez qu'il suffit de dire que c'était pour vous sauver... Ah ! mais non ! le procès-verbal est formel et je vous crois trop galant homme pour revenir sur votre première déclaration.

GASTON

Mais je vous répète...

DE BOISMORAND

Allons donc ! je vous dis, moi, que ma femme a un amant. Si ce n'est pas vous, trouvez-m'en un autre, ça m'est égal, mais en attendant, je ne vous lâche pas.

GASTON

Mais, sapristi ! je l'ai trouvé !

DE BOISMORAND

Ah ! bah ! où est-il !

GASTON, montrant Henri.

Le voici !

SCÈNE XXI

LES MÊMES, HENRI

HENRI, à lui-même, entrant.

Elle va mieux !

DE BOISMORAND, poussant un cri, ahuri.

Lui ! c'est lui l'amant de ma femme ?

HENRI, à part.

Il a parlé! Ah! si la maison pouvait sauter... sans me faire de mal!

DE BOISMORAND

Mon avocat!

HENRI

Chevalier, je vous jure que nous ne sommes pas coupables.

DE BOISMORAND

Oui, je la connais, celle-là!

HENRI

Madame de Boismorand est innocente.

DE BOISMORAND

Elle?... ah!... ne répétez pas ça!... Comment!... c'est vous, vous, un ami de trois ans!... Ah! c'est mal! c'est très mal!

HENRI, l'interrompant.

Chevalier...

DE BOISMORAND

C'est très mal de ne pas m'avoir avoué franchement la vérité.

GASTON, à lui-même.

Il comptait donc sur une lettre de faire part?

DE BOISMORAND

Voilà une heure que vous me laissez patauger au lieu de me dire : c'est moi. Sans compter que je vais être obligé de chercher un autre avocat! C'est assommant!

HENRI

Je vous répète que notre amour n'a été que platonique.

DE BOISMORAND

N'aggravez pas vos torts, je vous en prie!... moi qui comptais sur l'éclat de votre parole, je me disais : Il m'est dévoué, il plaidera avec chaleur et il ne me réclamera pas d'honoraires, et c'est justement vous... Ah! je n'ai pas de chance, vrai!

GASTON, à lui-même.

Il est impayable, ma parole d'honneur! (Montbrisard entre vivement par le fond avec des journaux.)

SCÈNE XXII

LES MÊMES, MONTBRISARD, *puis* CHAMOISEAU

MONTBRISARD, avec joie.

Ah! mon ami, te voilà, je te cherche partout, ton affaire est dans tous les journaux. On ne parle que de toi sur les boulevards.

DE BOISMORAND

Par exemple!

MONTBRISARD

C'est une surprise que je te réservais. J'ai pensé qu'il te serait agréable de donner à l'affaire le plus de retentissement possible.

DE BOSMORAND

En voilà une idée! (Lisant un journal.) « M. Sulpice Montbrisard, l'habile et intelligent commissaire de police que le gouvernement a eu le bon esprit de mettre à la tête du commissariat du XXIe arrondissement, est un homme aussi remarquable que modeste. »

MONTBRISARD, naïvement.

Ça m'a coûté trois francs la ligne.

HENRI

Comme les petites annonces.

DE BOISMORAND, continuant.

« M. Montbrisard, avec une sûreté de main qui n'étonnera personne... »

GASTON, à part.

Ah ça! c'est un panégyrique.

DE BOISMORAND, continuant à lire.

« ...A surpris M. Gaston des Hautes-Rêtives. » (Parlé.) Mais sapristi! ce n'est plus lui qui est l'amant de ma femme.

MONTBRISARD

Hein?

GASTON, furieux.

Comment! mon nom y est?

MONTBRISARD, ahuri.

Ce n'est plus lui!

DE BOISMORAND

Mais non! c'est mon avocat.

MONTBRISARD

Hein?

HENRI

Permettez... un amour platonique! Madame de Boismorand est innocente,

MONTBRISARD, ahuri

Maître Duvernet? Mais alors tout est à recommencer. Il va falloir repincer ta femme.

BOISMORAND, désespéré.

Encore! ah! mille millions! (Apercevant sur une chaise l'ombrelle de madame Montbrisard.) Une ombrelle!

HENRI ET GASTON, ensemble, à part.

Sapristi!

DE BOISMORAND

Si elle appartenait à ma femme?

GASTON, vivement.

Vous vous trompez! Je vous assure que vous vous trompez!

HENRI, même jeu.

C'est une cliente qui a oublié...

MONTBRISARD

Allons donc ! cet embarras ! Il y a une femme ici !

DE BOISMORAND

Ce doit être la mienne. Montbrisard, as-tu ton écharpe?

MONTBRISARD, tirant son écharpe.

Voilà, mon ami, voilà !... Tiens, aide-moi ! (Henri va vivement vers la porte de droite et Gaston à celle de gauche.)

CHAMOISEAU, entrant par la droite, à lui-même.

Enfin, elle est revenue à elle ! (A Henri.) Je l'ai dégrafée !

HENRI, bas et vivement à Chamoiseau.

Emmenez-la !

CHAMOISEAU, ahuri.

Où ça?

HENRI, même jeu, le poussant.

Chez elle, mais allez donc !...

CHAMOISEAU, désespéré.

Et mon notaire ! (Chamoiseau ne peut finir sa phrase. Henri le pousse et referme la porte.)

SCÈNE XXIII

DE BOISMORAND, MONTBRISARD, HENRI, GASTON, *puis* MADAME MONTBRISARD

HENRI, devant la porte de droite premier plan.

Vous n'entrerez pas !

MONTBRISARD, devant la porte.

Au nom de la loi !

MADAME MONTBRISARD, entrant à gauche.

Qu'y a-t-il?

DE BOISMORAND, la prenant par la main.

Enfin ! je vous tiens, madame ! (S'apercevant que ce n'est pas sa femme.) Mais ce n'est pas ma femme !

MONTBRISARD, reconnaissant sa femme.

Aurélie !

MADAME MONTBRISARD, poussant un cri.

Mon mari!... Ah! (Elle se sauve par le fond.)

GASTON, à part.

Sapristi!

DE BOISMORAND, accablé, tombant assis.

Ah ça! je ne pourrai donc jamais pincer la mienne!

MONTBRISARD, à Henri.

Ma femme chez vous! Monsieur, vous êtes l'amant de madame Montbrisard.

HENRI

Moi?... mais c'est...

MONTBRISARD

Pas un mot de plus! vous vous expliquerez au commissariat!

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

AU COMMISSARIAT DU XXIe

Un commissariat de police. Le lendemain d'une fête. Drapeaux, lampions, etc. Un téléphone à droite. Au fond une grande pancarte avec ces mots : « Vive M. le commissaire ! » entourés d'une couronne de feuilles de laurier. Une porte au fond, une porte à gauche, premier plan. Du même côté trois cachots n° 1, n° 2, n° 3, une porte à droite premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE

LANGLOIS, DES GARDIENS DE LA PAIX, *puis* CHAMOISEAU

Au lever du rideau, les gardiens de la paix sont en train de jouer aux cartes.

Sonnerie du téléphone.

PREMIER AGENT

On appelle au téléphone!

LANGLOIS, qui joue aux cartes tout en fumant une pipe.

J'y vais.

DEUXIÈME AGENT, qui joue avec le brigadier.

Vous en avez une chance, brigadier!... une vraie chance de...

LANGLOIS, se levant, sévèrement.

Pas de personnalité avec les supérieurs!... (A un agent qui entre par la droite.) Eh bien! et ce procès-verbal d'hier!

L'AGENT, un procès-verbal à la main.

Recopié. (Lisant les premières lignes.) A la requête de M. le chevalier de Boismorand »... (Il met le procès-verbal sur le bureau.)

CHAMOISEAU, entrant par le fond; fumant un cigare.

Monsieur le commissaire, je vous prie?

LANGLOIS

Qu'est-ce que vous lui voulez?

CHAMOISEAU

Je voudrais lui parler.

LANGLOIS

D'abord on ne fume pas ici.

CHAMOISEAU

Ah! on ne... (Il jette son cigare, puis s'aperçoit que Langlois fume la pipe.)

LANGLOIS

Moi, ce n'est pas la même chose.

CHAMOISEAU, à part.

Enfin ne discutons pas... je suis un peu pressé...

LANGLOIS

Qu'est-ce que vous lui voulez, au commissaire?...

CHAMOISEAU

Voilà, monsieur le brigadier. Je désirerais faire faire une enquête sur mon futur gendre. Mon journal dit qu'il a été pris en flagrant délit avec une femme mariée... Lui, prétend que non... Je m'y perds.

LANGLOIS

Eh bien, revenez dans une heure!... M. le commissaire est sorti.

CHAMOISEAU

Comment, il est sorti... Et vous me faites jeter mon cigare?...

LANGLOIS

Pas de réflexions, hein!...

CHAMOISEAU, résigné.

Allons, je reviendrai!... je vous demande pardon de vous avoir dérangé! Ah! je suis un père bien embêté! (Il sort par le fond.)

PREMIER AGENT

En voilà un type... avec son gendre! (Sonnerie du téléphone.)

DEUXIÈME AGENT

On s'impatiente, brigadier.

LANGLOIS, se levant.

Un abonné qui s'impatiente!... Ça ne s'est jamais vu!... (Allant au téléphone.) Allô!... Allô!... (Ecoutant.) C'est de la préfecture. (Répétant ce qu'on dit.) *Le nouveau commissaire rejoindra son poste dans une heure.*

DEUXIÈME AGENT

Comment, ils ne savent pas que M. de Montbrisard est installé depuis hier?...

LANGLOIS

Ils ne savent jamais rien à la préfecture... (Appelant.) Allô!... Allô!... (Remettant l'appareil en place après avoir écouté.) Tiens, il n'y a plus personne! (Redescendant.) C'est égal, pour une fois, ils ont la main heureuse!

PREMIER AGENT

Un commissaire qui paie du champagne à ses hommes!

LANGLOIS

Qu'est-ce qu'il doit payer à ses femmes?... (Voyant entrer Montbrisard.) Attention, c'est lui!

SCÈNE II

LES MÊMES, MONTBRISARD

(Montbrisard entre par le fond, le chapeau sur les yeux.)

LES AGENTS, se levant.

Vive M. le commissaire!

MONTBRISARD, morne, abattu.

C'est bien!... c'est bien!... (Montrant les drapeaux et les lampions.) Qu'on enlève ces emblèmes de réjouissance.

LANGLOIS

Vous entendez? et vivement!... (On enlève les drapeaux et les lampions.)

PREMIER AGENT, bas, à un agent.

Tiens! qu'est-ce qu'il a donc aujourd'hui?

DEUXIÈME AGENT, même jeu.

Il a l'air tout chose. (Les agents emportent ce qu'ils ont enlevé.)

SCÈNE III

MONTBRISARD, LANGLOIS, *puis* UN AGENT.

MONTBRISARD

Brigadier!

LANGLOIS

Monsieur le commissaire.

MONTBRISARD, lui donnant des notes.

Veuillez me faire copier ce procès-verbal de flagrant délit.

LANGLOIS

Encore un flagrant délit? Parfait!

MONTBRISARD, à lui-même.

Parfait est de trop.

LANGLOIS, lisant les noms.

M. Henri Duvernet, madame Montbrisard... (Avec étonnement.) Comment?... madame... J'ai mal lu..

MONTBRISARD

Non, vous avez bien lu!... Madame Montbrisard elle-même. Il y a dans la vie d'un commissaire des surprises que je ne soupçonnais pas.

LANGLOIS

Oh! le premier moment est dur, mais on s'y habitue, allez!

MONTBRISARD

Vous croyez?...

LANGLOIS

Si on en mourait... il y a longtemps que je ne serais plus!... Seulement, moi, j'ai étouffé l'affaire!

MONTBRISARD

Vous avez eu tort.

LANGLOIS

Ma femme me trompait avec un supérieur.

MONTBRISARD

Ce n'est pas une raison!

LANGLOIS, à part.

Huit jours après j'étais nommé brigadier!

MONTBRISARD

Moi, j'estime que le commissaire doit passer avant l'homme privé! *Dura lex, sed lex!*... J'ai fait dire à madame Montbrisard que je l'attendrais ici... Dès qu'elle arrivera .. (Prenant L'*Officiel* sur la table.) L'*Officiel*... Ma nomination doit y être...

UN AGENT, entrant et annonçant.

Madame Montbrisard!

MONTBRISARD, mettant L'*Officiel* dans sa poche.

C'est bien!... qu'on me laisse!

(Langlois et l'agent sortent par le fond.)

SCÈNE IV

MONTBRISARD, MADAME MONTBRISARD

MADAME MONTBRISARD

Sulpice!...

MONTBRISARD

Pardon, madame! Il n'y a pas de Sulpice ici!... Il n'y a qu'un commissaire de police dans l'exercice de ses fonctions.

MADAME MONTBRISARD, à part.

Il sait tout.

MONTBRISARD

Le commissaire de police passe avant l'homme privé... *Dura lex, sed lex!*... Veuillez vous asseoir!...

MADAME MONTBRISARD, à part.

Gaston se sera trahi!

MONTBRISARD

Levez-vous, maintenant! (Madame Montbrisard se lève.) Vos nom et prénoms!

MADAME MONTBRISARD, ahurie.

Hein?

MONTBRISARD

Vos nom et prénoms!...

MADAME MONTBRISARD

En voilà une question! mais tu sais bien...

MONTBRISARD

Je vous prie également de ne pas tutoyer la justice! Si je vous demande vos nom et prénoms, c'est que le commissaire est censé ignorer...

MADAME MONTBRISARD

Anna-Louise-Aurélie Montbrisard.

MONTBRISARD

Votre âge?

MADAME MONTBRISARD, hésitant.

Vingt-six ans!...

MONTBRISARD

L'homme privé proteste!... Vingt-huit!... On ne trompe pas la Justice, madame. Ce n'est pas comme son mari, hélas!

MADAME MONTBRISARD

Mon ami!...

MONTBRISARD, l'arrêtant.

Appelez-moi monsieur le commissaire, je vous prie!... Encore une fois, madame, ce n'est pas le mari qui vous interroge! Le mari je le refoule en moi-même. Il est refoulé le mari! *Dura lex, sed lex*!... Vous pouvez vous asseoir...

MADAME MONTBRISARD

Merci!...

MONTBRISARD

Il y a cinq ans, madame, vous épousiez Louis, Antoine, Sulpice Montbrisard, un homme de bien, d'un physique agréable...

MADAME MONTBRISARD

Oh! ça!...

MONTBRISARD

Et d'un esprit!... (Cherchant le mot.) Comment dirais-je...

MADAME MONTBRISARD

Ne dites pas!...

MONTBRISARD, même jeu.

D'un esprit...

MADAME MONTBRISARD

Mettons défriché!...

MONTBRISARD

Cultivé, madame!... D'un esprit cultivé, voilà le mot! En

ma qualité de commissaire, j'ai demandé à l'honneur privé des renseignements sur son compte : ils sont excellents!... La conduite de M. Montbrisard est irréprochable, son nom est universellement respecté, sa concierge elle-même a pour lui la plus haute estime!... Enfin le gouvernement de la République l'a appelé aux hautes fonctions que nous remplissons en ce moment... (Avec éclat.) Et voilà l'homme que vous trompez, madame!...

MADAME MONTBRISARD, très calme.

Te tromper, moi! Ah ça! tu es fou!

MONTBRISARD

Ce n'est pas le terme qu'on emploie généralement.

MADAME MONTBRISARD

Mais, tu ne comprendras donc jamais rien, mon pauvre ami!

MONTBRISARD

Pas ça, madame, pas ça! .. Et puis je vous répète une dernière fois de ne pas tutoyer la Justice!... (Changeant de ton.) Ainsi, vous voudriez me faire croire que vous n'êtes pas la maîtresse de ce...

MADAME MONTBRISARD

J'ai été coquette avec lui, c'est vrai, mais dans l'intérêt de mon mari, monsieur le commissaire.

MONTBRISARD

Dans l'intérêt?... je ne saisis pas...

MADAME MONTBRISARD

Vous allez saisir... Quand j'ai épousé mon mari, monsieur le commissaire, j'ai été loin de faire ce qu'on appelle un mariage d'amour.

MONTBRISARD

Ah! par exemple, m'avouer cela à moi!

MADAME MONTBRISARD

Pardon, ce n'est pas à mon mari que je m'adresse, c'est au commissaire.

MONTBRISARD

Alors, c'est différent.

MADAME MONTBRISARD

M. Montbrisard n'était plus jeune, il n'a jamais été beau.

MONTBRISARD

Permettez... sous le second Empire...

MADAME MONTBRISARD

Peut-être, mais pas sous la République... (Continuant.) Par contre il était riche; moi j'étais jeune et belle, mais je n'avais qu'une modeste dot.

MONTBRISARD

Qu'on ne m'a jamais versée du reste!

MADAME MONTBRISARD

Je l'épousai donc... avec la ferme intention de lui rester fidèle.

MONTBRISARD

Merci, toujours, de l'intention..

MADAME MONTBRISARD

Je m'aperçus bientôt, hélas! que mon mari était un homme incapable dans toute l'acception du mot.

MONTBRISARD, se levant.

Hein?

MADAME MONTBRISARD

C'est toujours au commissaire que je m'adresse...

MONTBRISARD

C'est vrai.

MADAME MONTBRISARD

Il avait vainement essayé sous tous les régimes de se faire nommer commissaire... Ses amis se moquaient de lui.

MONTBRISARD, se levant.

Lesquels?

MADAME MONTBRISARD

Tous.

MONTBRISARD, se rasseyant.

Ah!

MADAME MONTBRISARD

Enfin, à cinquante ans, il n'avait même pas les palmes académiques, ça le faisait remarquer!... Alors moi, prise de pitié... car mon mari est bon, loyal, sincère...

MONTBRISARD, ému.

Bien! continuez.

MADAME MONTBRISARD

Je me dis: il m'a épousée sans fortune, mon devoir est de chercher à lui faire obtenir cette nomination si ardemment désirée.

MONTBRISARD, de plus en plus ému.

Très bien!... Très bien!...

MADAME MONTBRISARD

Et pendant dix mois je passai mon temps à solliciter à gauche, à droite, au centre surtout... Tantôt j'étais pleine d'espoir, tantôt désespérée... Ah! j'ai eu bien des heures d'insomnie, allez!...

MONTBRISARD, ému.

Ah! c'est à cause...! (A lui-même.) Et moi qui croyais que ça venait de l'estomac!...

MADAME MONTBRISARD

Enfin, je fis un jour la connaissance de celui qu'on accuse d'être mon... Permettez de ne pas dire le mot...

MONTBRISARD

Je le permets.

MADAME MONTBRISARD

Eh bien, monsieur le commissaire, c'est grâce à cette personne que mon mari est assis là!

MONTBRISARD, étonné, à lui-même.

Comment! c'est grâce à M. Duvernet...

MADAME MONTBRISARD

Avec un sourire, un regard, une promesse vague, que n'obtenons-nous pas!... Mais c'est notre diplomatie, à nous autres femmes, mon cher... Et comme son oncle est ministre...

MONTBRISARD

Hein?... C'est le neveu... Et tu ne me le disais pas...

MADAME MONTBRISARD

Il voulait garder l'anonyme...

MONTBRISARD

Le neveu du ministre... Aurélie, jure moi que ça n'a pas été plus loin.

MADAME MONTBRISARD

Vous oubliez à qui vous parlez...

MONTBRISARD

Merci... Sans ça, vois-tu, j'aurais donné ma démission!... Oui! je crois que je l'aurais donnée...

MADAME MONTBRISARD

Ah! tenez, vous ne méritez pas une femme comme moi!

MONTBRISARD

Peut-on dire! Seulement tu as eu tort de ne pas me raconter plus tôt... je l'aurai invité à dîner!

MADAME MONTBRISARD, à part, allant vers le bureau.

Et maintenant un mot à Gaston pour le rassurer. (Elle crit.)

MONTBRISARD

A qui écris-tu là?

MADAME MONTBRISARD.

A ma mère.

MONTBRISARD

Digne enfant, elle écrit tout le temps à sa mère!

MADAME MONTBRISARD, relisant à part ce qu'elle a écrit.

« Affaire arrangée. Sulpice sait qu'il vous doit sa nomi-

nation. Venez le voir au commissariat, c'est à moi que vous ferez plaisir. Aurélie. » (Elle cachète la lettre tout en se levant.)

MONTBRISARD

Veux-tu que je la fasse porter ?

MADAME MONTBRISARD

Non... merci, je trouverai un commissionnaire... Je te laisse, tu dois avoir à travailler...

MONTBRISARD

Tiens, c'est vrai. Il est quatre heures et on n'a pas encore arrêté personne. (La faisant sortir par la droite, premier plan.) Passe par là, c'est plus court.

MADAME MONTBRISARD, sortant.

A tout à l'heure, mon ami.

SCÈNE V

MONTBRISARD, LANGLOIS

LANGLOIS, entrant par le fond.

Il y a là un monsieur qui demande à parler à M. le commissaire.

MONTBRISARD

Son nom ?

LANGLOIS, à part.

Il va bondir !... (A voix basse.) C'est lui !

MONTBRISARD

Qui ça, lui ?

LANGLOIS, même jeu.

M. Henri Duvernet.

MONTBRISARD, vivement.

Lui !... mais qu'il entre, ce cher ami !

LANGLOIS, ahuri, à part.

Ce cher ami, maintenant? L'amant de sa femme?

MONTBRISARD, allant vivement dans le fond et faisant entrer Henri.

Donnez-vous donc la peine...

LANGLOIS, à part.

Et ce n'est pas son supérieur!... C'est dégoûtant! (Il sort par le fond.)

SCÈNE VI

MONTBRISARD, HENRI

HENRI

Monsieur le commissaire, je suis victime d'une erreur.

MONTBRISARD

Ah! mon cher maître, que d'excuses à vous faire!... Ma femme sort d'ici... elle m'a tout raconté.

HENRI

Ah! madame Montbrisard vous a tout raconté. (A part.) Ça ne fera pas plaisir à M. Gaston.

MONTBRISARD

Tenez, asseyez-vous dans ce fauteuil, c'est le meilleur.

HENRI, refusant.

Trop aimable!...

MONTBRISARD

Non, non, je vous en prie!... Mais pourquoi ne pas m'avoir dit sur le moment...

HENRI

Dame, vous ne m'avez pas laissé parler.

MONTBRISARD

Si j'avais su que vous étiez le neveu de votre oncle!...

HENRI, étonné, à part.

Hein?

MONTBRISARD

Enfin je ne pouvais pas deviner!... Ah! mon cher maître, je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour moi!... Tenez, je vous rends votre appartement!

HENRI

Comment! vous consentez...

MONTBRISARD

Je n'ai rien à vous refuser... Parlez quelquefois de moi à votre oncle... c'est tout ce que je vous demande... Et comment va-t-il?

HENRI

Qui ça?

MONTBRISARD

Le ministre?

HENRI, étonné.

Dame, je crois qu'il va bien!... (A part.) Qu'est-ce que sa femme lui a donc raconté?

SCÈNE VII

MONTBRISARD, HENRI, UN AGENT

UN AGENT, entrant par le fond.

M. de Boismorand demande si M. le commissaire peut le recevoir?...

HENRI, vivement, à part.

Lui! Sapristi!... (Haut.) Mon cher monsieur Montbrisard, vous venez de me dire que vous n'aviez rien à me refuser?...

MONTBRISARD

Oui!

HENRI

Eh bien, décidez de Boismorand à renoncer à son divorce. Vous comprenez... dans ma situation, traîné devant les tribunaux...

MONTBRISARD

Alors, décidément, c'est vous qui aimez sa femme ?

HENRI

Oui !

MONTBRISARD

Diable !... ça va être difficile !... Mais vous avez raison, dans votre situation !... Que dirait le ministre ?

HENRI, ahuri, à part.

Le ministre ?

MONTBRISARD

Enfin, comptez sur moi. Seulement dites à votre oncle que c'est bien pour lui. (Il le fait entrer à droite.)

HENRI

Je le lui dirai...

MONTBRISARD

Tenez, attendez-moi là !

HENRI, à part.

Ah ça ! pourquoi diable me parle-t-il toujours de mon oncle et du ministre ? (Il entre à gauche, premier plan.)

MONTBRISARD, à l'agent qui est resté au fond.

Faites entrer ce monsieur, puis allez chez madame de Boismorand la prier de passer au commissariat !...

L'AGENT

Bien, monsieur le commissaire... (L'agent fait entrer de Boismorand, puis se retire.)

SCÈNE VIII

MONTBRISARD, DE BOISMORAND

DE BOISMORAND

Ah ! Sulpice ! Ah ! mon ami, sauvé !... je suis sauvé !.. (Tombant assis.) La joie... l'émotion !...

MONTBRISARD

Voyons, remets-toi!... Qu'est-ce que tu as?

DE BOISMORAND

Ce que j'ai... (Triomphant.) Un témoin!

MONTBRISARD

Un témoin? Diable!

DE BOISMORAND

Enfin, je crois que je tiens mon divorce!... (Tirant une photographie de sa poche.) Tu vois cette photographie de ma femme? Eh bien, attends un peu. (Faisant entrer Jean.) Entrez, mon ami, entrez!

MONTBRISARD, voyant entrer Jean, à lui-même.

Le domestique de Duvernet!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, JEAN

JEAN, entrant par le fond et saluant.

Monsieur le commissaire!

DE BOISMORAND, lui montrant la photographie de madame de Boismorand.

Cette dame était-elle chez Maître Duvernet, cette après-midi?

JEAN

Oui, monsieur.

DE BOISMORAND

Tu entends?... Il la reconnaît!... Ma femme y était aussi.

JEAN

Je la vois encore étendue sur le lit..

MONTBRISARD, à part.

Diable!...

DE BOISMORAND, avec joie.

Sur le lit!... Tu entends?... sur le lit!... (Donnant un louis à Jean.) Tenez, voilà 20 francs pour le lit!

JEAN

Un homme dégrafait son corsage!

DE BOISMORAND

Quel était cet homme?... Dites la vérité, mon ami, rien que la vérité.

JEAN

Un vieux monsieur à cheveux blancs!

DE BOISMORAND

Allons donc, ce n'est pas possible!...

JEAN

Si, monsieur, même qu'il est né en 1835, à Brives-la-Gaillarde.

MONTBRISARD

Son nom?

SCÈNE X

LES MÊMES, CHAMOISEAU

CHAMOISEAU, passant la tête par le fond.

Monsieur le commissaire, je vous prie?

JEAN, montrant Chamoiseau.

Ah! par exemple! le voici, le vieux monsieur!

DE BOISMORAND

Lui!... (Allant vivement vers Chamoiseau.) Pardon, monsieur.

CHAMOISEAU, saluant.

Monsieur!...

DE BOISMORAND

Les noms de vos pères? je vous prie.

CHAMOISEAU

Comment! de mes pères. Mais je n'en ai eu qu'un.

DE BOISMORAND

Enfin, de vos ancêtres.

CHAMOISEAU

Chamoiseau, monsieur.

DE BOISMORAND, lui montrant la photographie.

Connaissez-vous cette dame?

CHAMOISEAU

Il y a une heure, je dégrafais son corsage!

DE BOISMORAND, ahuri.

Il avoue!

CHAMOISEAU, avec admiration.

Elle a même la peau d'une finesse... le velouté de la pêche!

MONTBRISARD

Pas de détails, je vous en prie. (A part.) Il est cynique!

DE BOISMORAND, avec joie.

Il a avoué, il a avoué... (Donnant de l'argent à Jean.) Tenez, mon ami, voici encore un louis, vous pouvez vous retirer!...

JEAN

Merci, monsieur. (A part, regardant Chamoiseau et s'en allant.) Deux louis, bonne journée... (Il sort par le fond.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, *moins* JEAN

MONTBRISARD, à part.

Elle en avait deux! Duvernet et un vieux monsieur Quelles mœurs!

DE BOISMORAND, à lui-même, regardant Chamoiseau.

Presque un centenaire! Enfin, pourvu que j'en tienne un!

MONTBRISARD, à Chamoiseau.

Vous n'êtes pas honteux!

CHAMOISEAU, étonné.

Vous dites?

MONTBRISARD

L'âge n'a donc pas arrêté chez vous les débordements?

CHAMOISEAU

Hein?

MONTBRISARD

Détourner de ses devoirs une femme mariée.

CHAMOISEAU, étonné.

Moi?

MONTBRISARD

Madame de Boismorand.

CHAMOISEAU

Moi?

DE BOISMORAND

Ah ça! vous n'allez pas nier, hein?

CHAMOISEAU, avec énergie.

Mais si, monsieur... mais si. (A lui-même, tirant un journal de sa poche.) M. de Boismorand? mais c'est le nom...

DE BOISMORAND, furieux.

Ah! c'est trop fort, à la fin! ils commencent tous par avouer, et ils finissent toujours par se rétracter.

CHAMOISEAU, lui montrant le journal.

Mais il y a erreur, monsieur, celui qui a compromis madame de Boismorand, c'est mon futur gendre, c'est Gaston de Hautes-Rétives.

DE BOISMORAND

Plus maintenant!

CHAMOISEAU

Plus maintenant?

DE BOISMORAND, étourdiment.

Lui, c'était pour sauver la femme du commissaire!

MONTBRISARD

La femme du commissaire?

DE BOISMORAND

Ah! ma foi, tant pis, ça m'a échappé!...

CHAMOISEAU, qui cherche à comprendre.

C'était pour sauver...

MONTBRISARD

Mais la femme du commissaire, c'est la mienne!... Alors ce Gaston serait... Mais au fait, que faisait-il chez moi à neuf heures du soir. (Allant prendre son chapeau.) Ah! par exemple!

DE BOISMORAND, retenant Chamoiseau qui veut s'en aller.

Ah! mais je ne vous quitte plus! Vous avez avoué!

CHAMOISEAU, se débattant.

J'ai avoué?... moi?

MONTBRISARD

Que personne ne sorte!

CHAMOISEAU

Pardon, si je vous arrête?

MONTBRISARD, sévèrement.

Il n'y a qu'une personne qui a le droit d'arrêter ici, c'est moi.

CHAMOISEAU, furieux.

Mais enfin...

MONTBRISARD, sonnant.

De la rébellion!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, LANGLOIS ET UN AGENT

LANGLOIS, entrant par le fond.

Monsieur le Commissaire!

MONTBRISARD, montrant de Boismorand et Chamoiseau.

Enfermez-moi ça!

DE BOISMORAND, CHAMOISEAU, ensemble.

Hein?

LANGLOIS, enfermant Boismorand dans le cachot n° 2.

Allons, oust!

DE BOISMORAND

Nous enfermer comme des malfaiteurs! (A Montbrisard) Sulpice!

CHAMOISEAU, bousculé par l'autre agent qui l'enferme dans le cachot n° 1.

Mais, monsieur le commissaire, je vous jure que je ne suis pas...

LANGLOIS

Les voilà bouclés!...

MONTBRISARD

C'est bien! (Sortant par la droite premier plan.) Ah! madame Montbrisard, monsieur Gaston avait vos bonnes grâces; à nous deux maintenant. (Il sort suivi du second agent.)

SCÈNE XIII

LANGLOIS, *puis* HENRI

HENRI, passant la tête à gauche, premier plan.

Ah! mais il m'oublie! Tiens, il n'est plus là!

LANGLOIS

Eh bien ! où allez-vous ?

HENRI

Je m'en vais.

LANGLOIS

Qui vous a enfermé là ?

HENRI

Monsieur Montbrisard.

LANGLOIS

Et vous voulez vous en aller comme cela ! Eh bien, vous avez un aplomb ! Voulez-vous bien rentrer !

HENRI, ahuri.

Mais, permettez, je ne suis pas...

LANGLOIS

Allons, oust ! (Après l'avoir enfermé.) Sans moi, il s'évadait.

SCÈNE XIV

LANGLOIS, PÉRINEL

Périnel entre par le fond. Il est extrêmement chic, redingote grise, chapeau gris, souliers vernis, gardenia à la boutonnière.

PÉRINEL

C'est bien ici le commissariat du XXIe ?

LANGLOIS, étonné.

Oui, c'est bien ici ! (A part.) Qu'est-ce que ce pékin là ?

PÉRINEL, regardant à part.

Hum, pas select le commissariat du XXIe ! Enfin nous arrangerons cela !...

LANGLOIS

Monsieur désire ?

PÉRINEL

Mon ami, je suis le nouveau commissaire.

LANGLOIS, ahuri.

Hein ! le nouveau commissaire ! Ah, elle est bien bonne !

PÉRINEL

Comment ? elle est bien bonne ?

LANGLOIS

M. Montbrisard est installé depuis hier.

PÉRINEL

M. Montbrisard ! Mais, sa nomination n'a pas été signée par le ministre. (Lui montrant l' « *Officiel* » et le lui donnant.) Tenez, voici l'*Officiel*, cinquième page, deuxième colonne.

LANGLOIS, lisant.

« Est nommé commissaire du XXIe arrondissement...

PÉRINEL

« Raoul-Adhémar-Gustave Périnel ! »

LANGLOIS

C'est bien ça ! Ah ! que M. le Commissaire daigne m'excuser... Je ne savais pas... Je croyais...

PÉRINEL

C'est bien, brigadier ! Quand M. Montbrisard rentrera, vous me préviendrez... Maintenant, dites-moi : qu'arrête-t-on ordinairement dans ce quartier ?

LANGLOIS

Un peu de tout !... des voleurs, des rôdeurs !...

PÉRINEL, avec dégoût.

Pouah ! quel monde ! A partir d'aujourd'hui, vous n'arrêterez plus ces gens-là ! Je veux un commissariat de bonne compagnie. La République aimable, tolérante. Telle est la devise du gouvernement.

LANGLOIS

Qu'arrêtera-t-on alors ? des honnêtes gens ?

PÉRINEL

Si vous voulez!... Ah! j'oubliais! Devant les dames, ne m'appelez pas monsieur le commissaire. Appelez-moi monsieur Gustave, c'est plus aimable. Y a-t-il des prisonniers?

LANGLOIS

Oui.

PÉRINEL

Des rôdeurs?

LANGLOIS

Non! des gens du monde! une affaire d'adultère!

PÉRINEL, vivement.

Un flagrant délit! Et vous ne me disiez rien! Pourvu qu'elle soit jolie! et blonde! J'adore la blonde.

LANGLOIS

Moi, c'est la rousse!

PÉRINEL

Où est-elle?

LANGLOIS

Qui ça?

PÉRINEL

La femme, parbleu!

LANGLOIS

Elle n'est pas ici!

PÉRINEL, s'asseyant au bureau.

Tant pis! tant pis. (Voyant le procès-verbal sur la table.) Ah! ici le procès-verbal. (Haut.) Laissez-moi!

LANGLOIS, à part, sortant par le fond.

Quel singulier commissaire!

SCÈNE XV

PÉRINEL *seul, puis* MONTBRISARD, *puis* LANGLOIS

PÉRINEL, lisant le procès-verbal.

« A la requête de M. le Chevalier César de Boismorand.

MONTBRISARD, entrant par la droite, premier plan, à lui-même.

Aurélie n'était pas rentrée. (Apercevant Périnel.) Comment, un inconnu à mon bureau ! Eh bien, il est sans gêne, celui-là !... (Haut.) Monsieur...

PÉRINEL, à part.

Oh ! quelqu'un !... (Haut.) Vous désirez ?

MONTBRISARD

Ce que je désire ? Ah ! ça, monsieur, de quel droit...

PÉRINEL

Comment ?... de quel droit ? Je suis le commissaire !

MONTBRISARD

Vous... (A part.) Eh bien, il en a un toupet ! Ah ! ce que je vais le faire coffrer ! (Haut.) Répétez un peu ?

PÉRINEL

Je suis... Mais pardon... N'est-ce pas à M. Montbrisard que j'ai l'honneur de parler ?

MONTBRISARD

A lui-même.

PÉRINEL

Monsieur, j'ai le regret de vous annoncer que le ministre n'a pas signé votre nomination !

MONTBRISARD

Vous dites ?

PÉRINEL

C'est moi qui suis le nouveau commissaire !

MONTBRISARD, à part.

Ça, c'est un fou, ne le contrarions pas. (Haut.) Bien, très bien.

PÉRINEL, à part.

Tiens, il ne prend pas mal la chose.

MONTBRISARD, sonnant, à part.

Comment a-t-on laissé entrer cet homme comme ça ! (A Langlois qui apparaît au fond.) Coffrez-moi ce toqué-là.

LANGLOIS, ahuri.

Par exemple !

PÉRINEL, vexé.

Ce toqué-là ?

LANGLOIS, le prenant au collet.

Vous insultez M. le Commissaire dans l'exercice de ses fonctions !

MONTBRISARD

Hein !

LANGLOIS

Au bloc ! allons, oust !

MONTBRISARD, furieux, se débattant.

Au bloc !...

LANGLOIS, le bousculant.

Et vivement !

PÉRINEL

Voyons, doucement, brigadier... Soyons aimables, telle est la devise du gouvernement.

MONTBRISARD, se débattant.

Au bloc, moi !

LANGLOIS, l'enfermant dans le cachot numéro trois.

Bouclé.

PÉRINEL

Ah ! comment vous appelez-vous ?

LANGLOIS

Langlois.

PÉRINEL

Eh ! bien, Langlois, faites entrer l'adultère !

LANGLOIS

Bien, monsieur le commissaire! (Allant ouvrir la porte du cachot n° 1.) Eh là-bas?

CHAMOISEAU, sortant.

SCÈNE XVI

PÉRINEL, CHAMOISEAU

PÉRINEL, à part, étonné.

Un homme mûr! Tiens, pourquoi a-t-on arrêté le mari!

CHAMOISEAU, abruti.

Ce qui m'arrive est insensé! Je suis brisé, anéanti.

PÉRINEL

Asseyez-vous là et calmez-vous, je comprends votre indignation.

CHAMOISEAU

Merci, monsieur, merci. Tenez, je raconterais cette aventure, qu'on ne me croirait pas à mon âge!

PÉRINEL

C'est surtout à votre âge que ça arrive.

CHAMOISEAU, ahuri.

Allons donc!

PÉRINEL

On a une femme jeune et jolie...

CHAMOISEAU

De quelle femme parlez-vous?

PÉRINEL

Mais la vôtre!

CHAMOISEAU

De ma femme? mais quand je l'ai épousée, elle avait cinq ans...

PÉRINEL

Ah!

CHAMOISEAU

De plus que moi.

PÉRINEL

Ah! ah!. (A part.) Elle a encore un amant à cet âge-là?

LANGLOIS, entrant une carte à la main.

Il y a une dame qui demande à parler à M. le commissaire?

PÉRINEL, lisant la carte, à part

Madame de Boismorand... (Regardant Chamoiseau.) Sa femme. (A Chamoiseau.) Voulez-vous rentrer là cinq minutes?

CHAMOISEAU

Ah ! mais je m'y oppose avec énergie!...

PÉRINEL

On m'annonce une personne dont la vue vous serait désagréable!

CHAMOISEAU

Qui ça?

PÉRINEL

Madame de Boismorand!

CHAMOISEAU

Mais, sapristi, je veux lui parler, au contraire, lui dire...

PÉRINEL, l'interrompant.

C'est ce qu'il faut éviter, justement! Pas de scène, je vous prie, pas de scène... Soyons aimables. Telle est la devise du gouvernement !... Rentrez là!

CHAMOISEAU

Ah! ça, monsieur, de quel droit?

LANGLOIS, bousculant Chamoiseau et l'enfermant au n° 1.

C'est le nouveau commissaire ; allons, oust!

PÉRINEL

Langlois, soyez moins brutal!...

CHAMOISEAU, entrant désespéré.

Ah! quelle journée, mon Dieu!

SCÈNE XVII

PÉRINEL, LANGLOIS, CLOTILDE

PÉRINEL

Vieille ? cette dame, hein?

LANGLOIS

Vieille! Une brune ravissante qui vous a des yeux!

PÉRINEL, étonné.

Ah bah! faites entrer vivement !

LANGLOIS, faisant entrer Clotilde.

Par ici, madame. (A Périnel.) M. Gustave n'a plus besoin de moi ?

PÉRINEL

Non, laissez-nous! (Le rappelant.) Ah! Langlois, vous n'entrerez pas sans frapper.

LANGLOIS

Compris, monsieur Gustave.

(Langlois sort par le fond.)

SCÈNE XVIII

PÉRINEL, CLOTILDE

PÉRINEL

Donnez-vous la peine, madame! (A part.) Plus agée que son mari? Allons donc! (Haut.) C'est bien à madame de Boismorand que j'ai l'honneur de parler.

CLOTILDE

Oui, monsieur!

PÉRINEL

Vous en êtes sûre?

CLOTILDE

Mais, monsieur!

PÉRINEL, lui montrant le procès-verbal.

C'est bien vous, madame, qui avez été surprise hier avec M. Gaston des Hautes-Rétives...

CLOTILDE

Encore? Mais jamais de la vie! Je ne connais pas ce monsieur.

PÉRINEL

Cependant, ce procès-verbal?

CLOTILDE, après y avoir jeté les yeux.

Mon nom!... Mais c'est une indignité... monsieur le commissaire! Une nouvelle infamie de mon mari pour pouvoir divorcer.

PÉRINEL, sonnant.

Comment? il veut?

CLOTILDE

C'est son plus cher désir.

PÉRINEL, lui prenant la main.

Plus je vous contemple, moins je lui trouve d'excuses.

CLOTILDE, flattée.

Oh!

PÉRINEL, à part.

Elle est adorable. (Prenant le gardénia qu'il a à sa boutonnière, le lui offrant.) Permettez-moi de vous offrir...

CLOTILDE

Oh!

LANGLOIS, entrant par le fond.

M. Gustave a timbre?

PÉRINEL

Faites entrer M. de Boismorand.

CLOTILDE, étonnée.

Il est donc ici?

LANGLOIS, allant ouvrir la porte du cachot no 2.

M. de Boismorand!

DE BOISMORAND, entrant, à lui-même.

Ah! ce n'est pas malheureux.

(Langlois referme la porte sur de Boismorand et s'en va.)

SCÈNE XIX

DE BOISMORAND, PÉRINEL, CLOTILDE

PÉRINEL, ahuri, à part.

Comment? ça n'est pas le vieux monsieur?

DE BOISMORAND

Ma femme!

CLOTILDE, furieuse.

Ah! vous voilà, monsieur? (Elle le gifle.)

DE BOISMORAND

Giflé... elle m'a giflé... Monsieur, vous êtes témoin, elle m'a giflé.

PÉRINEL

C'est incontestable.

CLOTILDE

Votre conduite est indigne.

PÉRINEL

Pas de scènes, je vous en prie, pas de scènes, soyons aimables, telle est la devise du gouvernement. Je vous promets que nous arrangerons cette affaire.

DE BOISMORAND, avec une joie folle.

Mais je m'y oppose. J'ai été giflé, j'ai été giflé!

CLOTILDE

Ah! pour pouvoir divorcer, vous ne craignez pas de

m'accuser. Ne vous donnez donc pas tant de mal. Je veux aussi maintenant.

DE BOISMORAND

Enfin, nous aurons donc été une fois d'accord!

CLOTILDE

Après tout, en vous perdant, j'y gagne encore. Vous n'êtes plus jeune!

PÉRINEL

Non.

DE BOISMORAND

C'est vrai.

CLOTILDE

Vous êtes laid.

PÉRINEL

Oui.

DE BOISMORAND

C'est encore vrai.

CLOTILDE

Joueur, débauché.

PÉRINEL, indigné.

Oh!

DE BOISMORAND

C'est encore vrai!

CLOTILDE, sortant par le fond.

Je vais chez mon avoué!

PÉRINEL

C'est cela, allez chez votre avoué!...

SCÈNE XX

PÉRINEL, DE BOISMORAND

DE BOISMORAND

Enfin, cette fois, je vais donc pouvoir divorcer!... Ne plus entendre parler de ma femme...

PÉRINEL

Excepté pour lui payer sa pension.

DE BOISMORAND

Quelle pension?

PÉRINEL

Une pension alimentaire!

DE BOISMORAND

Comment? il faut que j'alimente ma femme?

PÉRINEL

Dame! qui subviendra à ses besoins?

DE BOISMORAND

C'est ça qui m'est égal, pourvu que ce ne soit pas moi.

PÉRINEL

Mais, le tribunal vous condamnera...

DE BOISMORAND

Par exemple! Ma femme m'aura rendu la vie insupportable pendant cinq ans... et je serais forcé de l'alimenter Mais c'est moi qui aurais droit à une indemnité.

PÉRINEL

La loi est là!

DE BOISMORAND

La loi! Ah! ça! elle a donc été faite par des célibataires?

PÉRINEL

Sans compter que vous serez obligé de restituer sa dot.

DE BOISMORAND

La dot? Ah! vous voulez rire!

PÉRINEL

Je vous assure que non!

DE BOISMORAND, ahuri.

Il faut aussi restituer la dot?

PÉRINEL

Oui !

DE BOISMORAND

Mais sapristi, je l'ai mangée ! J'ai mangé sa dot !

PÉRINEL

Avec madame de Boismorand ?

DE BOISMORAND

Avec ma femme ? Ah ! vous ne voudriez pas !

PÉRINEL

En ce cas, vous serez obligé de la rembourser.

DE BOISMORAND

Mais, c'est ma ruine, monsieur, c'est ma ruine. Si je divorce, je suis ruiné !

PÉRINEL

Il ne fallait pas manger la dot.

DE BOISMORAND

Ah ! c'est facile à dire, maintenant qu'elle est digérée.

PÉRINEL

Alors ne divorcez pas !...

DE BOISMORAND

La ruine ou ma femme ! Ma femme ou la ruine, quelle tempête sous mon crâne ! Je tenais mon divorce, et maintenant ! C'est curieux, je commence à trouver des qualités à ma femme... sa dot d'abord.

PÉRINEL

Eh bien ?

DE BOISMORAND

Je consulte ma conscience.

PÉRINEL

Vous hésitez ?

DE BOISMORAND, prenant son chapeau.

Eh ! bien, non, je n'hésite pas ! Je n'ai pas le droit

d'hésiter ! Après tout j'ai eu des torts moi aussi, moi surtout.

PÉRINEL

Qui n'en a pas !

DE BOISMORAND, avec feu.

Et mon devoir est de les réparer ! Mon devoir est d'aller dire à ma femme : pardonne-moi, pardonne-moi la gifl que tu m'as donnée ! Le voilà mon devoir.

PÉRINEL

Et puis comme ça vous n'êtes pas ruiné.

DE BOISMORAND

Et puis je ne suis pas... Tous les hommes de cœur me comprendront. (Sortant par le fond.) Ah ! pourvu qu'elle me pardonne maintenant !...

SCÈNE XXI

PÉRINEL, MADAME MONTBRISARD, LANGLOIS

MADAME MONTBRISARD, entrant par la droite, premier plan, et embrassant Périnel croyant embrasser son mari.

Ne te dérange pas, c'est moi.

PÉRINEL, se levant.

Sapristi, la jolie blonde !

MADAME MONTBRISARD, s'apercevant de son erreur et poussant un cri.

Oh ! ce n'est pas mon mari.

PÉRINEL, saluant.

Madame !

MADAME MONTBRISARD

Pardon, monsieur, je croyais... M. le commissaire, je vous prie ?

PÉRINEL

C'est moi, madame.

MADAME MONTBRISARD

Vous, monsieur ? mais M. Montbrisard ?

PÉRINEL

Pas nommé, M. Montbrisard.

MADAME MONTBRISARD

Comment, pas nommé ! Mon mari n'est pas nommé ?

PÉRINEL

Non, madame, le ministre n'a pas signé !...

MADAME MONTBRISARD

Pas nommé ! après les serments de Gaston !

PÉRINEL

Gaston ?

MADAME MONTBRISARD, embarrassée.

Un ami d'enfance, qui m'avait juré... Mais c'est indigne, Monsieur, c'est indigne.

PÉRINEL, à part.

Elle est ravissante. (Haut.) Vous teniez donc beaucoup à ce qu'il fût nommé, M. Montbrisard ?

MADAME MONTBRISARD

Si j'y tenais ! Je m'étais sacrifiée pour ça ?

PÉRINEL, à part.

Ah ! oui, M. Gaston.

MADAME MONTBRISARD

Je voudrais tant que mon mari fût quelque chose dans l'administration. On ne rentre chez soi qu'à heure fixe !.. C'est si commode pour une femme. Et ce Gaston ! Ah tenez, tous les hommes sont des fourbes.

PÉRINEL

Ah ! vous exagérez ! Ce n'est pas une raison parce que M. Gaston...

MADAME MONTBRISARD

A qui s'adresser maintenant pour faire nommer mon mari ?

PÉRINEL

Eh ! bien ! mais si vous vouliez, je parlerais au ministre, moi ?

MADAME MONTBRISARD

Quoi ? monsieur, vous consentiriez ?

PÉRINEL

Le ministre est de mes amis.

MADAME MONTBRISARD, le regardant, à part.

Il est bien mieux que Gaston !

PÉRINEL, à part.

Elle est exquise ! (Lui présentant son gardenia.) Permettez moi de vous offrir...

MADAME MONTBRISARD

Oh ! Monsieur.

PÉRINEL

Je vous en prie. (Il tire un nouveau gardenia et le met à sa boutonnière.)

MADAME MONTBRISARD

C'est que mon mari n'a aucun titre...

PÉRINEL

Raison de plus ! Et sa nomination ne fait aucun doute ! A la prochaine vacance.

MADAME MONTBRISARD

Sera-ce long ?

PÉRINEL

Mon Dieu, ça dépend ! En attendant nous pourrions toujours le faire (Après lui avoir embrassé la main.) décorer...

MADAME MONTBRISARD

Vrai ? vous pourriez ? Comment ?

PÉRINEL, lui prenant la main.

Je dirais au ministre que M. Montbrisard a une femme exquise !

MADAME MONTBRISARD

Monsieur !

PÉRINEL

Délicieuse !

MADAME MONTBRISARD

Oh ! monsieur !

PÉRINEL

Croyez-moi, le ministre n'en demande pas plus. (Il lui prend la taille.)

MADAME MONTBRISARD

Eh ! bien, monsieur, que faites-vous ?

PÉRINEL

Je m'occupe de la nomination de M. Montbrisard.

MADAME MONTBRISARD, retirant sa main.

Monsieur ! Oh ! le pauvre chéri, quand il apprendra qu'il n'est pas commissaire.

PÉRINEL, souriant.

Il le sait déjà.

LANGLOIS, entrant.

Monsieur Gustave m'a retimbré ?

PÉRINEL

Relâchez Montbrisard !...

LANGLOIS, ouvrant à gauche.

Bien, monsieur Gustave ! (Ouvrant le numéro trois.) Vous êtes libre !...

SCÈNE XXII

LES MÊMES, MONTBRISARD, HENRI, *puis* GASTON

MONTBRISARD, sortant effaré, l' « *Officiel* » à la main, à lui-même.

Pas nommé! je ne suis plus que ce que ma femme m'a fait! (Il remet le journal dans sa poche. Apercevant madame Montbrisard.) Elle! Ah! je vais lui dire son fait avec son Gaston. (Haut, allant vers elle.) Je sais tout, madame.

MADAME MONTBRISARD, se méprenant, à part.

Il a lu l'*Officiel!* (Haut.) Ah! mon pauvre ami, comme tu as dû être navré en apprenant...

MONTBRISARD, interloqué.

Naturellement! Ainsi, c'était donc vrai, M. Gaston des Hautes-Rétives?

MADAME MONTBRISARD

Nous a-t-il assez trompés tous les deux!

MONTBRISARD, stupéfait.

Comment! tous les deux?

MADAME MONTBRISARD

Lui qui m'avait tant promis de te faire nommer par son oncle!

MONTBRISARD, ahuri.

Par son oncle? ce n'est donc pas maître Duvernet qui est le neveu du préfet! Ah! par exemple. (Allant ouvrir la porte de gauche, premier plan.) Nous allons bien voir! (A Périnel.) Vous permettez que je fasse entrer maître Duvernet?

PÉRINEL, tout en regardant sa femme.

Faites entrer tout ce que vous voudrez.

MADAME MONTBRISARD

Merci.

HENRI, sortant, à lui-même.

Enfin, on me relâche

MONTBRISARD

Ah ça! votre oncle n'est donc pas ministre?

HENRI

Mon oncle? jamais de la vie!

MADAME MONTBRISARD

Par exemple! tu croyais...

MONTBRISARD, à sa femme.

Mais alors, que faisais-tu chez maître Duvernet, cette après-midi?

MADAME MONTBRISARD, avec aplomb.

Je voulais le prier de parler de toi dans ses plaidoiries.

MONTBRISARD

Tu y avais songé aussi? C'est très bien! Mais ce M. Gaston, que venait-il faire à la maison?

MADAME MONTBRISARD

M'annoncer ta nomination que le ministre, hélas!...

MONTBRISARD

N'insiste pas. (Apercevant Gaston qui entre, à part.) Lui!

GASTON, à lui-même, entrant.

Allons! puisque Aurélie me demande de venir. (Saluant Montbrisard.) M. le commissaire!

MONTBRISARD

Vous avez la plaisanterie amère, monsieur!

GASTON, étonné.

Hein?

MONTBRISARD

Et vous me permettrez de m'étonner de vous voir devant moi quand le ministre n'a pas signé ma nomination.

PÉRINEL, à part.

Tiens! c'est le nommé Gaston!

GASTON

Croyez, monsieur, que je le regrette.

MONTBRISARD

Pas tant que moi. Et je vous serais très obligé de ne plus me saluer quand vous me rencontrerez.

HENRI, à part.

Si tous les maris se contentaient de ça!

GASTON, à part.

Enfin, m'en voilà débarrassé.

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, DE BOISMORAND ET CLOTILDE *suivis de* LANGLOIS, *puis* CHAMOISEAU

DE BOISMORAND, entrant par le fond suivi de Clotilde.

Après une loyale explication, j'ai reconnu que j'avais tous les torts! Ma femme m'a pardonné.

HENRI, à part.

Ah! (Bas.) sauvé!

MADAME DE BOISMORAND

Oui, mais ne recommencez plus.

PÉRINEL, poussant un cri.

Sapristi! Et le vieux monsieur?

TOUS

Le vieux monsieur?

PÉRINEL

Le vieux monsieur, que j'oubliais. (A Langlois.) Relâchez le vieux monsieur!

LANGLOIS, faisant sortir Chamoiseau.

Bien, monsieur Gustave!

CHAMOISEAU, sortant complètement abruti, couvert de paille.

Qu'est-ce qu'on va encore me faire?

GASTON, ahuri.

Mon beau-père!

DE BOISMORAND, à Chamoiseau.

Monsieur, je vous croyais l'amant de ma femme, mais je vous présente toutes mes excuses: elle est innocente!

CHAMOISEAU

Enfin! (Il se dirige vers Gaston qui lui serre la main.)

MONTBRISARD, avec amertume.

Dire qu'il y a une heure encore, je me croyais commissaire.

MADAME MONTBRISARD

Tu le seras bientôt, mon ami. (Montrant Périnel.) Grâce à Monsieur qui m'a promis de parler au ministre.

PÉRINEL

Oui.

MONTBRISARD, lui serrant la main avec effusion.

Quoi? Il se pourrait? Oh! vous savez, ce n'est pas tant pour moi que je le désire. C'est pour madame Montbrisard. Elle n'a qu'un rêve: devenir la femme du commissaire!

FIN

9004-6-10. — PARIS. — IMP. HEMMERLÉ ET Cie.

PQ
2615
E4F45

Hennequin, Maurice
La femme du commissaire

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY